



le magazine du social dans l'Ain

INTER action

N° 80 . JUIN 2014

Cap sur l'océan de la vie !

INTERACTION FÊTE SES 20 ANS

Place aux jeunes !

Reportages, interviews, portraits,
analyse... un numéro vraiment très spécial !



Naturellement!



NOUVEAU !

À BOURG-EN-BRESSE

LES JARDINS
DU  **PARC**

Verchère Bourg-en-Bresse

06 47 199 264

www.lesjardinsduparc.fr

BOURG Habitat

À 2 PAS DE CHEZ VOUS :
*écoles, commerces, marché, parc,
loisirs, médiathèque, piscine,
services publics, transports,...*

- ✓ APPARTEMENTS DU T2 AU T4
- ✓ DE 46 À 100 M²
- ✓ TERRASSE, JARDIN
- ✓ GARAGE
- ✓ ÉLIGIBLES LOI DU FLOT



N° 80 • JUIN 2014



Portrait

Philibert le prophète. /

→ p. 12



Reportage

Nana, la vedette qui fait rêver. /

→ p. 40-41



Table ronde

20 ans, le plus bel âge ? /

→ p. 21-23



Interview

Céline Van de Velde,
sociologue. /

→ p. 32-34



Entre nous

Agnès Nivot,
responsable de la Maison des ados. /

→ p. 31



N° spécial jeunes

Le magazine Interaction fête ses 20 ans, avec un numéro spécial, entièrement consacré aux jeunes. À découvrir au fil de cinq thématiques, de multiples actions et initiatives menées par et pour les 15-25 ans.

Emploi - logement. / p. 5 à 11

Éducation - formation. / p. 13 à 19

Expression des jeunes - culture. / p. 25 à 30

Les jeunes ont changé. / p. 35 à 42

Solidarité - avenir. / p. 43 à 48

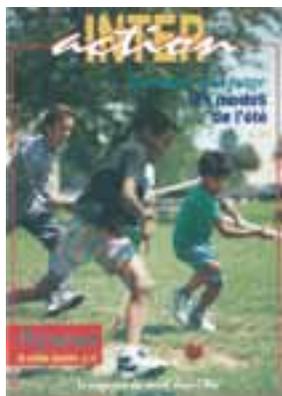
INTER
action

Le magazine trimestriel de l'action sociale dans l'Ain

Partenaires : Adapei, ADAPA, ADMR, ALFA3A, Bourg Habitat, Caf de l'Ain, Conseil général de l'Ain, Dynacité, MSA Ain-Rhône, Orsac, Semcoda, Udaf de l'Ain. **Directeur de la publication :** Jacques Dupoyet. **Directeur de la rédaction et rédacteur en chef :** Alain Gilbert. **Rédaction :** Annick Puvilland, Aurélie Seignemartin, Agnès Bureau, Daniel Gillet. **Photos Une, Table ronde, Reportage et pages Jeunes :** Daniel Gillet (www.daniel-gillet.com/). **Réalisation :** M&G Éditions - 49, boulevard de Brou - 01000 Bourg-en-Bresse - Tél. 04 74 24 69 13 - Fax. 04 74 45 07 08 - E-mail : redac@mg-editions.com

Site : www.interaction01.info. **Impression :** Imprimerie Multitude. Tirage : 10 000 ex. N°ISSN : 1260-528X

20 ans en images



→ Le 1^{er} numéro est paru en juillet 1994. Couverture en quadri, pages intérieures en deux couleurs. La qualité de l'iconographie était vraiment déplorable ! Les principales rubriques (interview, table ronde, portrait, dossier, etc.) sont en place. L'équipe se compose de deux journalistes : Agnès Bureau et Alain Gilbert.

Détail amusant : le magazine comportait alors un cahier Jeunes, *Réaction*. Sa première couverture représentait des jeunes sur un bateau.

À rapprocher du numéro 80 !



→ *Interaction* s'est vite débarrassé de son logotype : dès le numéro 2, il prend la forme du cartouche qu'il arbore encore aujourd'hui. Belle endurance. La première refonte de la maquette intervient en 1999 avec l'apparition de la quadrichromie dans toutes les pages. Agnès Bureau est devenue rédactrice en chef.

Annick Puvilland, Pauline Froppier, Aurélie Seignemartin plus tard rejoignent la rédaction qui fera appel à bien d'autres collaborateurs. Les partenaires sont alors au nombre de dix.



→ Troisième formule graphique en 2011 (le numéro 70 !) avec une innovation longuement préparée : la création au centre du magazine d'un cahier Partenaires. La nouvelle formule sous la responsabilité de Pauline Froppier, rédactrice en chef, s'impose très vite. Papiers plus courts, illustrations plus soignées, angles plus précis (les photos de Daniel Gillet contribuent à accentuer le côté magazine). Vingt ans après, les rubriques n'ont pas changé. Toujours le même tirage (10 000 ex.) et la même énergie... et comme d'habitude, une semaine de retard sur la date de sortie.



→ Pas question d'oublier les *Rencontres d'Interaction* (les dernières consacrées à la pauvreté et la précarité ont eu beaucoup de succès, un peu trop d'ailleurs !) qui ont connu huit éditions.

Le journal est préparé de façon collégiale chaque trimestre lors d'une conférence de rédaction. Chaque début juillet, tous les partenaires et la rédaction se retrouvent pour dialoguer, programmer, organiser. La formule n'est pas originale. La façon dont elle est appliquée, oui.



Une œuvre unique

Qui aurait parié sur la durée de vie d'InterAction lorsque nous avons pris l'initiative de le créer il y a tout juste vingt ans ?

Partis de trois à l'origine, nous sommes aujourd'hui une douzaine de partenaires acceptant de participer à une œuvre unique en son genre dans le monde journalistique : la réalisation d'un véhicule commun d'information, trimestriel gratuit, ouvert de surcroît à l'ensemble des autres acteurs du social dans les pays de l'Ain, pour donner au plus grand nombre, avec son tirage à 10 000 exemplaires, la meilleure information possible sur les dispositifs, services et actions menées sur nos territoires.

Ce pari, nous l'avons tenu avec un triple objectif :

- fournir bien évidemment une information de qualité ;*
- permettre à des opérateurs sociaux d'horizons différents de faire œuvre commune et au-delà de favoriser autant que faire se peut les synergies et complémentarités entre eux ;*
- offrir une tribune où le débat d'idées ne soit pas un vain mot, non seulement au travers des tables rondes que nous organisons, mais également au cours de rencontres thématiques telles que les Journées d'Interaction.*

Ce pari, nous l'avons tenu avec un triple appui :

- grâce à notre lectorat, qui n'a cessé au fil des ans de manifester tout son intérêt et toute son attente d'un tel véhicule d'information ;*
- grâce bien sûr à l'apport financier et intellectuel de nos partenaires, et notamment de leurs équipes de communication et de tous les acteurs du social qui ont contribué à transmettre de l'information ;*
- grâce également et surtout à la qualité du travail réalisé, tant sur le fond que sur la forme, par l'équipe rédactionnelle de M&G Éditions à laquelle nous avons dès l'origine confié la réalisation de ce magazine.*

À tous, merci et rendez-vous pour une troisième décennie de publications qui ne pourront en elles-mêmes qu'évoluer avec les perspectives qui se font jour, ne serait-ce qu'en terme de réforme des collectivités territoriales, mais il s'agit là d'une toute autre histoire qu'il reste encore à écrire.

Jacques Dupoyet

Directeur de la publication

**Contacts : Site : www.interaction01.info
e-mail : redac@mg-editions.com**

À la une de l'APF



→ « La différence de nos vies », réalisé par Manon, de l'IME Georges Loiseau.

→ L'art fait partie de la vie de l'APF (Association des paralysés de France) : ouverts à tous, les locaux de la délégation départementale à Bourg-en-Bresse accueillent régulièrement ateliers créatifs et expositions. De mars à septembre, quinze adolescents de l'IME Georges Loiseau (Adapei) invitent à y découvrir leurs créations picturales sur le

thème « Tous différents » – qui illustrent également des mugs en vente à l'Adapei, afin de financer leur projet de voyage à Paris. « C'est la première fois que nous accueillons des œuvres réalisées par des mineurs », précise Michael Petoux, directeur de l'APF de l'Ain.

À voir également : des masques sculptés par l'atelier terre de Vivre en ville 01, des tableaux réalisés par des adhérents et des photos signées Lsis Meyer-Crance, jeune bénévole. ●

Rencontres partagées à Viriat



→ Un atelier créatif et intergénérationnel.

→ Une fois par trimestre, la bibliothèque de Viriat organise une animation thématique réunissant les résidents de la Cité des seniors, des enfants du Coryphée* et du centre de loisirs, soit une trentaine de personnes

avec les animateurs et éducateurs. Le 29 avril, rendez-vous était donné à la Petite unité de vie, pour un surprenant atelier de peinture végétale, animé par Geneviève Parreno-Talon, artiste peintre et sculptrice. « La peinture végétale permet de découvrir de nombreuses nuances de couleurs à partir de fleurs, de pétales, de peaux d'oignon ou de chou rouge. Jouer avec les couleurs, intégrer des cristaux de sel ou du citron pour varier les tons, tout est possible ! Et c'est 100 % naturel... » précise l'artiste. ●

* IEM (Institut d'éducation motrice) pour enfants polyhandicapés

UDAF

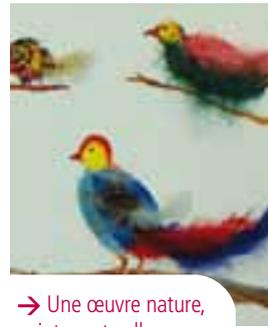
Une signalétique au nouveau look

→ Coup de neuf à l'angle du 12 bis, rue de la Liberté à Bourg-en-Bresse. En mai, l'UDAF a mis la dernière touche au relooking de ses locaux, en posant sur la façade et les fenêtres du rez-de-chaussée une nouvelle signalétique extérieure, avec logo et caractères rehaussés aux couleurs de l'UNAF, bleu et blanc. ●



→ Le siège de l'UDAF à Bourg-en-Bresse est désormais visible de loin.

Double première au Villardois



→ Une œuvre nature, peinture et collage.

→ Ouvert dès la création de l'établissement en février 2011, l'atelier peinture du Villardois (Adapei) réunit deux fois par mois dix adultes du SAJ (service d'accueil de jour). Le 7 mai, c'était le jour J du vernissage de la première exposition, invitant les visiteurs à découvrir quelque soixante-dix tableaux. « L'atelier permet de travailler diverses techniques, l'imagination, l'observation, la concentration, la motricité fine aussi. Depuis octobre 2013, Shohela Chevrot,

artiste peintre et sculpteur, intervient une fois par mois. L'expression libre reste le maître-mot de cette merveilleuse aventure », souligne l'animatrice Sophie Volle, aide médico-psychologique.

En parallèle, l'atelier lecture qui réunit depuis septembre 2012, deux fois par mois, près d'une dizaine de résidents du foyer, présentait ses « Petits textes du mardi ». « L'atelier est un moment de détente, avant le coucher. Un soir, un résident a été interpellé par un mot, d'autres se sont exprimés sur les mots puis, peu à peu, ils ont proposé de créer leurs propres histoires et de faire un livre », explique l'animatrice Dominique Clerc-Vernaton, art-thérapeute. Écrit et illustré par les résidents, l'ouvrage s'achève par quelques pages blanches conviant les lecteurs à poursuivre. Édité à une centaine d'exemplaires, il sera présenté dans les bibliothèques de Châtillon-sur-Chalaronne, Villars-les-Dombes et Baneins. L'aventure créatrice ne s'arrêtera pas là : l'idée de réaliser un livre de poésie est lancée... ●

LOGEMENT

Du nouveau à Massieux

→ Dynacité lance un nouveau programme de logements à Massieux. Au cœur d'un parc boisé de 2 200 m², la future résidence « Parc Massia » comprendra 10 appartements en location-accession, en PSLA*, et



→ La future résidence Parc Massia.

30 logements locatifs, en PLUS* et PLAI*. L'ensemble est certifié Qualitel Réglementation thermique 2012.

Les travaux devraient démarrer en octobre 2014, pour une livraison fin 2015.

La commercialisation des 10 logements en location-accession a été lancée en mai. Le dispositif PSLA permet de proposer aux accédants une TVA à taux réduit et une exonération de la taxe foncière pendant 15 ans. Dynacité sécurise le processus d'accession via une garantie de rachat et de relogement et une assurance revente. ●

* PSLA : prêt social location-accession. PLUS : prêt locatif à usage social. PLAI : prêt locatif aidé d'intégration.

<http://achatneuf.dynacite.fr/massieux>



“ *Le logement crée l'emploi* , ,



Emploi - Logement

→ **EXCLUS**

Dans l'Ain, c'est le logement qui crée l'emploi. Le dynamisme des bailleurs sociaux, les clauses d'insertion dans les marchés, les contrats d'avenir permettent à des jeunes d'accéder à des emplois très variés, de se construire un parcours professionnel. Difficile d'obtenir un premier job, difficile de vaincre les préjugés, difficile d'avoir un revenu décent : de nombreux jeunes vivent l'accès à l'emploi comme une épreuve. Pour de belles réussites, combien d'échecs à répétition ? C'est tout un système inefficace et injuste qui est à remettre en cause. Et l'habitat social peut à sa façon servir de modèle.



→ À l'agence Dynacité de Bourg-en-Bresse, Alexandre Petrosino est heureux de renseigner au téléphone et d'accueillir les locataires, les entreprises réalisant des travaux ou toute personne ayant vu une offre de location.

PORTRAIT

« Je peux enfin envisager une carrière »

CADET DE SA FAMILLE ET DE LA RÉPUBLIQUE, ALEXANDRE PETROSINO A CHOISI UN EMPLOI D'AVENIR, APRÈS SEPT ANS DE PETITS BOULOTS.

20 ans
ça veut dire quoi ?

→ Quand j'ai eu 20 ans, mon seul désir était de partir à la conquête des autres et du monde.

Si j'avais 20 ans aujourd'hui, je serais en panne de sens face à l'écart entre les discours généreux des politiques et des institutions et la médiocrité des pratiques quotidiennes. Je serais traversé par de profondes contradictions à l'instar de la société tout entière car chacun aspire au confort le plus total tout en défendant les valeurs écologiques, cherche à maximiser ses gains tout en achetant les produits les moins chers, exige les meilleurs services publics en râlant contre les impôts....

La vie ne peut se résumer à des choix individuels de bien-être, elle doit aussi être une affaire de sens collectif.

Georges Bullion

Directeur général de Dynacité

Alexandre Petrosino aime rouler à moto et le contact. Il est également fan de jeux vidéo et d'informatique. Recruté en octobre 2013 comme chargé d'accueil et de secrétariat à l'agence Dynacité de Bourg-en-Bresse, le jeune homme se dit heureux de se lever tous les matins pour aller travailler. « Je suis en contrat d'avenir pour un an, renouvelable deux fois. Ils m'ont fait comprendre que l'objectif est de garder les bons éléments si une opportunité se présentait... » L'agence compte vingt-cinq personnes. Timide à ses débuts, Alexandre s'est bien intégré selon ses collègues.

Le jeune homme, originaire de Bourg, mesure sa chance. « J'avais 25 ans et pas de diplôme. J'ai arrêté les études en terminale. Comme je voulais entrer dans la Police, j'ai passé le concours d'adjoint de sécurité plusieurs fois. »

Entre-temps, Alexandre remplit des missions d'intérim et occupe des emplois dans la restauration. Mi-2011, il obtient un poste au commissariat de Villefranche-sur-Saône (Rhône). Il y renonce fin 2012 pour ne pas partir à Paris pendant cinq ans, passage obligé des nouvelles recrues. Alexandre trouve un emploi dans la restauration, qui très vite ne lui convient pas. Il contacte Pôle Emploi, découvre la Mission locale jeunes et les contrats aidés. « Mon objectif était de reprendre une vie avec des horaires normaux. Sans le contrat d'avenir, je n'aurais pas pu prétendre au poste de Dynacité. Quand je l'ai obtenu, je me suis dit : je peux enfin envisager une carrière. J'ai un pied dans Dynacité et une seule envie : mettre les deux dedans. Le poste de chargé de secteur m'intéresserait beaucoup. » ●

EMPBAUCHEZ DES JEUNES !

La preuve **par quatre**

POUR RENOUELER SON VIVIER, LA SEMCODA A SIGNÉ UN PACTE AVEC PÔLE EMPLOI. VOICI QUATRE JEUNES SUR LA SOIXANTAINE EMPBAUCHÉE DEPUIS DEUX ANS. ILS ONT VITE COMPRIS L'IMPORTANCE DU LOGEMENT. LE PLI EST PRIS, LA RELÈVE AUSSI !

« Il faut être acteur de son projet. »

Elle sait ce qu'elle veut. Son parcours, elle l'a jalonné pas à pas. Elle a même été la seule de sa promotion à avoir signé un contrat de professionnalisation avec son employeur. Bourg : BEP à Saint-Jo ; Avignon : BAC PRO au Greta ; Mâcon : BTS économie sociale et familiale. Anne-Sophie se définit comme un bébé SEMCODA grâce aux jobs d'été. Elle connaît la maison et la mission : que les clients soient heureux dans leur logement.

Depuis juin 2012, elle travaille à leur bonheur au sein du service ouvert dans le cadre du contrat territorial de développement du logement social signé avec le Conseil général de l'Ain et que la SEMCODA a copié/collé ailleurs. Il s'agit d'aider ou de prévenir les locataires en difficulté. Anne-Sophie, comme toute l'équipe, kilomètre pour aller rencontrer les gens chez eux, croiser avec les agences, monter les dossiers, donner un avis pour la commission d'attribution. 22 ans et toute la complexité de l'action sociale sur son bureau. La solution : renouer les liens. Son avenir : diriger une petite unité de vie. Faut la suivre !

« Nous sommes bien encadrés. »

À 22 ans, Clady est déjà une ancienne Semcodienne. Elle s'apprête à terminer la troisième année de son contrat de professionnalisation. Deux années en BTS Professions immobilières en alternance à l'agence d'Oyonnax pour tout savoir sur la maintenance et la promotion ; une année en licence au service promotion d'Apricot, au siège, avec des partiels en cours pour valider le tout. Étudiante sérieuse et bien élevée, Clady assemble au fur et à mesure les briques de son projet professionnel. Elle a déjà en tête l'envie de passer un master en deux ans pour candidater à un poste de chargée d'opération. Belle manière de boucler la boucle d'une formation où le passage sur le terrain est indispensable : comme ses trois autres petits camarades, elle estime que « *tout ce qu'on apprend de notre métier, c'est au travail. Et c'est le meilleur moyen de choisir sa voie* ». À la SEMCODA, elle est à bonne école d'autant qu'on y construit « *de jolis bâtiments pour que les gens y vivent bien* ».

« À la SEMCODA, je pourrai évoluer. »

Entre son BTS Professions immobilières, son premier job en CDD dans une agence lyonnaise et son embauche à la SEMCODA, Nélida n'aura eu qu'une semaine pour souffler. À 23 ans, elle est Semcodienne depuis la mi-janvier 2013, versant Apricot, la marque promotion immobilière, où elle prépare les dossiers de co-proprété. Elle est au contact avec tous les acteurs : l'acheteur bien sûr, mais aussi le géomètre ou le notaire. « *À mon poste, je fais et vois beaucoup de choses. C'est beaucoup plus varié que dans la gestion locative dont je m'occupais dans le privé.* »

Pour parvenir à son objectif professionnel, Nélida a su faire ce qu'elle appelle l'adéquation entre sa formation et le marché de l'emploi, entre l'offre de son employeur et la demande des clients. Même pour l'acquisition d'un logement, il faut savoir " être social " : « *Certains clients, du fait de la conjoncture, rencontrent des problèmes. Il faut les écouter et les aider car acheter un logement, c'est un acte important.* » Et là, son sourire fait merveille.

« J'aime quand c'est dynamique. »

Tiens, un garçon ! Enfin ! Joris. Un Chanel de Jasseron. 23 ans. Bien dans sa peau et encore mieux au service construction. Il a connu des CDD ailleurs, dans l'" administration ", mais ça ne vaut pas un CDI à la SEMCODA. BEP et Bac pro à Saint-Joseph à Bourg-en-Bresse. Et le BTS ? « *Je me suis arrêté en route. L'envie de travailler a pris le dessus.* » Son job, Joris le doit à une collègue partie en congé maternité. « *Ils m'ont gardé au bout de trois mois.* » Pourquoi ? « *Pour mes beaux yeux ! Non, j'ai dû faire l'affaire. Il a une très bonne entente avec l'équipe.* »

Joris applique les principes de la compta au service construction, en lien avec le service financier. Il vérifie qu'il n'y a pas d'erreur dans les certificats qui serviront à payer les entreprises. Il est au contact avec les professionnels du bâtiment. « *Je suis en relation permanente avec les entreprises. J'ai pris confiance en moi pour me développer professionnellement. J'aime le principe du logement social : favoriser ceux qui touchent moins pour les loger dans de bonnes conditions.* » ●



3 QUESTIONS À FABIENNE SOURD, RESPONSABLE DES RH DE L'ADAPA

« L'aide à domicile **peine à recruter des jeunes** »

« C'EST UN MÉTIER DIFFICILE. IL DEMANDE DE GRANDES QUALITÉS HUMAINES, BEAUCOUP DE SAVOIR-ÊTRE, DE LA MATURITÉ ET IL EST PEU RÉMUNÉRÉ. » CETTE VISION DE FABIENNE SOURD, RESPONSABLE DES RESSOURCES HUMAINES DE L'ADAPA, EXPLIQUE POURQUOI L'AIDE À DOMICILE NE FAIT PAS PARTIE DES MÉTIERS ATTRACTIFS CHEZ LES JEUNES. POURTANT, C'EST UN MÉTIER EN TENSION. MALGRÉ LA CAMPAGNE DE RECRUTEMENT POUR L'ÉTÉ, MALGRÉ LES TECHNIQUES DE RECRUTEMENT.



→ Pour l'aide à domicile, la mobilité est un frein à l'embauche des jeunes.

→ **Quelle est la place des jeunes dans votre recrutement ?**

Notre politique de recrutement est ciblée sur l'embauche des jeunes et pour aller dans ce sens, nous travaillons avec les écoles, les centres de formation notamment les Maisons familiales, Pôle emploi, le BJJ, les Missions locales. Nous recrutons chaque mois un grand nombre d'intervenants à domicile sur tout le département, et plus encore au moment des congés d'été pour remplacer notre personnel titulaire, mais les candidats de plus de 40 ans restent majoritaires. En revanche, les jeunes qui s'investissent dans ces métiers de la relation d'aide y viennent par choix et la plupart sont formés. Nous recrutons également des aides-soignants pour notre service de soins de la

Côtière. Ce métier est aussi en tension et nous avons du mal à satisfaire nos besoins. Enfin, pour nos postes d'encadrement de proximité, les candidats sont le plus souvent des jeunes femmes diplômées du secteur social.

→ **Quelles sont les exigences du métier ?**

La mobilité est l'une des conditions d'exercice de l'aide à domicile. C'est aussi l'un des principaux freins pour l'embauche des jeunes. À 17 ou 19 ans, ils n'ont pas forcément de permis de conduire. Or, aujourd'hui, que ce soit en zones rurales ou urbaines, avoir un véhicule est une nécessité pour les intervenants à domicile, tout comme pour les responsables de secteur. Nos métiers se complexifient et sont

exigeants. Les professionnels que nous embauchons doivent être formés, mais aussi accompagnés et régulièrement soutenus quelles que soient leurs missions.

→ **Les jeunes peuvent-ils évoluer ?**

Ceux qui arrivent chez nous se sentent bien et ont envie de progresser. Les possibilités d'évolution par la VAE* ouvrent des perspectives vers d'autres métiers du médico-social. Nous recrutons également des jeunes en contrat d'apprentissage pour préparer le DEAVS***. Notre politique, c'est d'intégrer le plus souvent possible les salariés qui assurent les remplacements et proposer un CDI, en particulier à ceux qui sont motivés et qui peuvent progresser en se formant.

20 ans
ça veut dire quoi ?

→ Avoir 20 ans, c'est avoir plus de piste devant soi que derrière... et donc l'espoir de décoller. Avoir 20 ans, c'est être créatif, entreprenant. C'est être ouvert à tous les possibles, avec enthousiasme.

Martine Verne-Chatelet
Directrice de l'ADAPA

SERVICES A LA PERSONNE

Où se former dans l'Ain ?

→ **BEPA SAP**** : formation en 2 ans accessible après une classe de 3^e, de seconde générale ou un CAP. Le titulaire exerce des tâches de service polyvalentes et peu spécialisées afin d'assurer le bien être et le confort des personnes dont il s'occupe. MFR de Pont-de-Veyle, tél. 03 85 36 27 05

→ **DEAVS***** : diplôme obtenu par formation initiale en 1 an ou continue, par la VAE** ou

l'apprentissage. Le DEAVS forme des professionnels capables d'accompagner les personnes en difficulté de vie ou difficulté sociale dans les activités de la vie quotidienne et sociale, pour compenser leur état de fragilité ou de dépendance, et les aider à retrouver leur autonomie. MFR de la Dombes, tél. 04 78 06 64 33 IREIS, tél. 04 37 62 14 90 Greta Bourg Ambérieu, tél. 04 74 32 15 90 ●



* Validation des acquis et de l'expérience

** Brevet d'études professionnelles agricoles option Services aux personnes

*** Diplôme d'État Auxiliaire de vie sociale

EMPLOIS D'AVENIR

En agence mais plus en intérim !

BOURG HABITAT A FAIT CONFIANCE À TROIS JEUNES EN CONTRAT D'AVENIR POUR ASSURER L'ACCUEIL DANS SES AGENCES. UN POSTE OÙ ILS SONT EN PREMIÈRE LIGNE.

Medhi n'est pas peu fier. Avant la photo, il s'est assuré que tout était en ordre ; après il a donné son *imprimatur* au meilleur cliché. Ça va un peu plus épater ses copains qui trouvent qu'il a eu déjà beaucoup de chance : sans formation, sans diplôme, il est devenu un boss à l'agence de la Gare de Bourg-Habitat. C'est lui maintenant qui accueille le public. Impec la coupe !

Moins de boulot contre un SMIC

Le parcours de Medhi est celui de beaucoup de ses copains : un bac pro Maintenance qu'il abandonne en cours de route. Deux années de galère qui l'usent à courir les stages et les petits boulots. À 18 ans, il est sans travail et surtout sans projet. Les parents désespèrent. Lui aussi. Jusqu'au jour où il tombe à la Reysouze sur une annonce : "Cherche jeunes 16/25 ans sans diplôme ou bac, habitant un quartier classé ZUS." Le CV de Medhi est apprécié. Bourg Habitat lui propose un rendez-vous. Chargé d'accueil, c'est quoi ? Le voici dans la place, en CDD pour un renouvelable deux fois. « On se sent utile et en même temps, on se sent démunis. » En

deux phrases, Medhi a résumé sa situation : le recrutement de trois chargés d'accueil en emplois d'avenir fin 2013 a permis à Bourg Habitat de repenser son accueil en agences. Medhi, Raja (au pôle Mercier), Jessica (à la Reysouze) montent en première ligne pour recevoir et orienter les clients. L'équipe de l'agence qui assumait l'accueil à tour de rôle s'est recentrée sur ses missions de base. Les doléances des locataires sont mieux écoutées et les attentes du client mieux enregistrées. Voilà pour le côté utile. Pour le côté démunis, chacun apprend au quotidien les rouages de la gestion locative et les aléas de la gestion des locataires avec parfois des situations d'agression qu'il faut savoir gérer calmement. Des cas isolés parmi la trentaine de visiteurs reçus chaque jour et qui vous regardent parfois de haut. « Quand c'est compliqué, je demande aux collègues. » Qu'est-ce que vous leur avez apporté ? « Moins de boulot ! » Et qu'est-ce que Bourg Habitat vous a apporté ? « Un salaire de 1 425 € brut par mois équivalent au SMIC. Je suis bien ici. Au bout de cette période, je suis sûr que je pourrai évoluer, ici ou ailleurs. J'ai bien fait de prendre mon avenir en main. »

Une bonne image

Pour Raja aussi, l'embauche en CDD à l'agence du pôle Mercier, en plein quartier de la Croix Blanche, a été une aubaine. Un quartier où elle a grandi, ce qui lui permet de répondre qu'elle connaît les "codes" et les locataires. Un bac technique de gestion, un BTS management des unités commerciales, des stages, des postes en intérim dans le commercial bancaire et en centre d'appel... À force de désespérer, elle s'apprêtait à partir sur Lyon tenter sa chance. Elle a beaucoup de qualités pour ce poste qu'elle détaille avec précision. L'accueil est ouvert tous les jours et les collègues viennent en appui. « Je dois être le plus possible à l'écoute. Le fait de travailler ici, d'être confrontée à la situation sociale des personnes, à tous les problèmes qu'ils rencontrent pour vivre ensemble, a changé mon regard. » Elle a appris à garder tout son calme quitte à prendre beaucoup sur elle. Elle sait qu'elle doit donner une bonne image de l'agence. ●

INTERVIEW

« Passe ton Bafa d'abord ! »

LE Bafa, C'EST SOUVENT POUR LES JEUNES LE PREMIER DIPLOME, CELUI QUI PERMET DE DEVENIR « ANIM' ». SA COTE MONTE AUPRÈS DES JEUNES ET DES EMPLOYEURS. EXPLICATIONS AVEC AMANDINE GIVRE, COORDINATRICE DÉPARTEMENTALE DES FORMATIONS Bafa DE FAMILLES RURALES, ASSOCIATION AFFILIÉE À L'UDAF.



→ **Le Bafa* a-t-il toujours la cote auprès des jeunes ?**

Nous recevons de plus en plus de demandes de formation. Cette année, dans l'Ain, nous avons prévu cinq groupes pour la formation générale - première des trois étapes de validation du Bafa - ; nous en avons ajouté deux autres, en juillet, à Bourg-en-Bresse et dans le Pays de Gex.

Les jeunes titulaires du Bafa sont très sollicités, pour les centres de loisirs l'été mais aussi pour encadrer les nouveaux temps d'activités mis en place dans le cadre de la réforme des rythmes scolaires.

→ **Qui peut se former au Bafa ?**

Le seul pré-requis est d'avoir 17 ans au premier jour de formation. La moyenne d'âge

augmente : elle est plus proche des 35 ans aujourd'hui, avec de plus en plus d'adultes salariés de structures enfance et jeunesse, de collectivités locales, ou en reconversion professionnelle, qui se forment pour pouvoir encadrer justement les nouveaux TAP**. On voit aussi de plus en plus d'hommes se former, alors qu'avant c'était plutôt un public féminin.

C'est un diplôme recherché par les employeurs. Même pour un poste d'animation en maison de retraite, un Bafa sur un CV peut faire la différence : c'est la garantie que la personne a appris à travailler en équipe, à monter un projet, qu'elle a des connaissances sur la législation...

→ **Animateur, c'est un métier d'avenir ?**

Oui. Beaucoup de jeunes le font en job d'été mais de plus en plus se forment pour devenir ensuite des professionnels de l'animation. Nous avons relancé aussi la formation Bafd***. Là, il faut avoir 21 ans. Et il y a du travail ! Pas facile pour les structures enfance et jeunesse de recruter des personnes qualifiées ! ●

* Brevet d'aptitude aux fonctions d'animateur

** Temps d'activités périscolaires

*** Brevet d'aptitude aux fonctions de directeur d'accueil collectif de mineurs



→ La formation allie théorie et stages pratiques.

Le BIJ : un lieu, un site, un réseau



→ Au Forum Jobs d'été 2014.

8, bd de Brou à Bourg-en-Bresse : l'adresse est bien connue des jeunes de l'Ain. Chaque année, ils sont environ 3 000 qui poussent au moins une fois la porte du BIJ (Bureau information jeunesse). Pourquoi faire ? Se renseigner sur les formations, les métiers, le logement, les loisirs, les séjours à l'étranger, les actions de solidarité... Et aussi consulter des offres d'emploi, proposer du baby-sitting, rencontrer des professionnels de divers métiers, effectuer des démarches en ligne...

Jeunes ou moins jeunes, on peut y venir en toute liberté, du lundi au vendredi. Les postes informatiques sont en accès libre, les lundis et mercredis, de 9 à 12 heures et de 13 h 30 à 16 h 30. Nouveau : on peut y bénéficier du Pass Numérique, dispositif régional offrant à tout citoyen de tout âge dix heures d'accompagnement gratuit à la culture numérique.

« Le numérique est aujourd'hui une compétence clé, utilisée dans tous les métiers », souligne Clémence Villeminot, coordinatrice du BIJ, de la Maison des Étudiants et de l'association Pôle Sup'01.

Mais il n'y a pas que les écrans dans la vie ou au BIJ. « Notre but n'est pas seulement de donner l'info mais d'apporter un accompagnement personnalisé, d'être un vrai lieu d'accueil. » Dès la rentrée prochaine, par

exemple, le BIJ proposera aux élèves de 3^e en quête de stages de découverte en entreprise un coup de pouce dans leur recherche, avec conseils pratiques à l'appui.

Le BIJ, c'est aussi un site Internet, qui a reçu 57 451 visites en 2013, soit plus de 150 par jour, avec des pointes jusqu'à 350. « Les pages les plus visitées sont celles des offres d'emploi. » Pas surprenant.

À propos d'emploi, le Forum des jobs d'été en avril n'a rien de virtuel : depuis 2009, l'événement se déroule à la salle des fêtes de Bourg-en-Bresse. ●

www.jeunes01.fr



Tête de réseau

Depuis 2012, le BIJ coordonne le réseau départemental des 10 structures information jeunesse dans l'Ain :

- 5 PIJ (Points information jeunesse) à Belley, Châtillon-sur-Chalarnonne, Montrevel, Saint-Rambert-en-Bugey et Trévoux ;
- 5 KIJ (Kiosques info jeunes) à Ambérieu-en-Bugey, Chalamont, Montluel, Oyonnax, Saint-Genis-Pouilly.



Aprèm'Avenir

Renommés Aprèm'Avenir, les mercredis mensuels d'information sur les métiers invitent les jeunes à rencontrer des professionnels de divers secteurs d'activité. Les thèmes du programme 2014/2015 démarrent fort avec, en entrée, « Comment créer sa première entreprise » (15 octobre). Suivront : Transport/logistique (19 novembre), Métiers de la défense et de la sécurité (17 décembre), Métiers du social et de l'aide à la personne (21 janvier), Droit et justice (24 février), Animation / sports (29 avril). Loin des préjugés, on y casse aussi les fausses idées sur les métiers dits masculins ou féminins.

Cap sur l'Europe et le monde

Relais d'information Europe Direct, le BIJ est le lieu de référence pour s'informer sur comment partir, travailler, séjourner, étudier, à l'étranger. Rendez-vous toute l'année sur place et sur le site Internet, et en janvier au Forum de la mobilité internationale.

Philibert le prophète

UNE DE SES PEINTURES ILLUSTRAIT LE PORTRAIT DE JACQUES LÉCORCHÉ DANS INTERACTION D'AVRIL. VOICI DONC UN PORTRAIT QUI ILLUSTRÉ LE PEINTRE. LES JEUNES OCCUPENT BEAUCOUP LES TOILES DE JEAN-PIERRE PHILIBERT. RAISON DE PLUS...

« Je sais tout, j'entends tout, tout ce qui se passe autour de moi, mais je ne dis rien. » Rien de la violence, rien de la souffrance. Il se tait et il peint des toiles parfois à feu et à sang où les jeunes brûlent ce qu'on leur propose d'adorer. Il y a du mai 68 dans ces émeutes colorées, romances tragiques sans paroles, vieux souvenirs d'un ado qui découvrait la rue. La référence aux Événements s'arrêtera là et c'est tant mieux...

Jean-Pierre Philibert n'est pas un incendiaire. Il peint dans l'ombre pour laisser percer la lumière. Il faut savoir la chercher et la saisir comme un rai d'espérance. C'est un veilleur qui a commencé à peindre pendant ses nuits de garde quand il était carabin, un gardien qui tient la lampe allumée pendant que d'autres éveillent les consciences. Aux Marmousets, son titre de coordonnateur médical lui vaut de soigner les bobos du corps et de l'âme de gamins qui portent de lourds fardeaux. « Il faut prendre le paquet comme il vient, même si c'est difficile. » Le soin, le bon soin « qui règle 70 % du mal. C'est à nous de trouver les 30 % qui manquent ».

Les jeunes aiment à se retrouver devant les toiles de Jean-Pierre, lorsqu'il expose à Ferney, à Bellegarde ou ailleurs. Des toiles qui mélangent en permanence le clair et l'obscur. Pas besoin de parler, même si l'artiste confronté à ses toiles est un incorrigible bavard pour expliquer que sa peinture au couteau est un regard au scalpel. « Ils ont le verbe juste. » Le verbe ou le silence, Jean-Pierre ?

La terre promise

Les jeunes dont il s'occupe au quotidien depuis plus de vingt ans dans cet établissement si particulier ne sont pas la toile de fond de ses peintures, même s'ils y traînent souvent leur mal de vivre et leurs fardeaux. L'errance est



→ Jean-Pierre Philibert dans son atelier où la lumière tombe du toit.

le fil conducteur qui relie les tableaux, le besoin viscéral d'avancer, même à tâtons. Deux rails, un chemin qui a tout d'un tunnel, une rue, un couloir... autant de passages initiatiques. Comment faire pour que ces jeunes vagabonds qui se cherchent ne soient pas que des passants qui vont tête basse et poings serrés ? Un peuple en devenir qui avance sans savoir où il va ? Une errance très biblique pour Philibert le prophète. Ses guetteurs pétrifiés tendus vers la lumière provoquent toujours en lui un élan d'émotion. La même que celle qu'il partage avec les jeunes devant d'autres toiles. « Enfant, j'étais moi aussi dans l'errance... »

Sombre, sa peinture ne laisse pas indifférent. Lors d'une exposition en Suisse, un couple a craqué pour une de ses grandes toiles. L'artiste a voulu en savoir plus, parce qu'on aime bien rencontrer ceux qui vous aiment. « Ils ne veulent surtout pas te voir, Jean-Pierre ! » lui a répondu le galeriste. Philibert, peintre maudit ? C'est bon pour la légende, pas pour cet homme inquiet qui s'appête à poser le sac en compagnie de quelques collègues qui ont fait route avec lui. Le voici aux portes d'une longue errance, la retraite qui va le renvoyer dans son atelier. Qu'il sache que tous les petits paumés, les chiens perdus sans collier, les routards de l'adolescence qui y sont passés ont trouvé leur voie et qu'il est vain de chercher à savoir s'ils sont en bon chemin. ●

A.G.



“ Apprentissage de la vie ”

Éducation - Formation

→ ACCOMPAGNÉS

De la microcrèche à l'entrée dans l'âge adulte : l'éventail des témoignages est divers, mais pas assez vaste pour illustrer la somme des initiatives prises pour l'éducation des jeunes. Pour eux, l'adulte reste une référence, surtout lorsqu'il accompagne et élève. Les apprentissages de base sont essentiels aussi bien en famille qu'à l'école ou dans les loisirs. L'initiative est une porte ouverte sur l'expérience. Elle permet de trouver sa place dans la société et concourt à la formation. Espérons que demain, la réforme des rythmes scolaires conduira les enfants à l'école de la vie.



Le pari de la socialisation



→ Milan comme chaque élève en inclusion détient un livret personnalisé de compétences (LPC) validées tout au long de son parcours.

estime Frédérique Soto. *En 2015, nous allons démarrer les stages en milieu professionnel. L'objectif est qu'à 20 ans, les jeunes soient embauchables.* » ●

* Unité localisée pour l'inclusion scolaire
** Institut médico-éducatif

Entre milieu protégé et milieu ordinaire, Milan Mebarki a trouvé son équilibre. « Le lundi matin, je prends le car à Peyrieu à 6 h 20 et j'arrive au collège à 7 h 30. Nous avons une petite pause jusqu'à 8 h avec les copains de l'Ulis* et du collège. » Pour cet adolescent de 15 ans originaire de Peyrieu, le collège est une chance. « Dans l'Ulis, nous sommes treize élèves de 12 à 16 ans, mais je suis le seul de l'IME** L'Armaillou. » Milan est arrivé à l'IME en 2010, à 12 ans, après avoir été scolarisé en classe d'inclusion scolaire (Clis) à Belley. « Ses troubles du comportement perturbaient son apprentissage et l'empêchaient d'aller en Ulis », précise Frédérique Soto, responsable du service éducatif de l'IME. Nathalie Suspène, enseignante spécialisée de l'Unité d'enseignement créée à l'IME en 2009, l'a accueilli. « Il s'est apaisé et a beaucoup progressé sur le plan scolaire. Nathalie a décidé d'essayer de le scolariser pour favoriser sa sociabilisation. C'est le but de l'inclusion. Elle vise à valoriser l'enfant, surtout ne pas le mettre en échec. »

Regroupement et classe de référence

Depuis la rentrée 2013, Milan a choisi de

se former au métier de cuisinier à l'Institut médico-professionnel (IM pro). Au Collège du Bugey, il a classe trois demi-journées par semaine. Ces jours-là, il y déjeune. « Le repas constitue également un temps d'inclusion. Il a même effectué son stage de 3^e à la cuisine du collège. » L'Ulis enseigne les matières générales. La classe de référence de 3^e de Milan concerne l'éducation physique et sportive (EPS) et les arts plastiques, où il réussit.

« C'est un enseignement adapté qui met en œuvre les objectifs prévus par le projet personnalisé de scolarisation (PPS) », précise Nathalie Suspène. Milan a un livret personnalisé de compétences (LPC) validées tout au long de son parcours. Chaque année, un bilan est réalisé par les enseignantes référentes du Service ASH (adaptation scolaire et scolarisation des élèves handicapés), de l'Ulis, de l'UE et la responsable du service éducatif de l'IME. « Pour les élèves d'Ulis dont le PPS ne prévoit pas l'accès au diplôme national du brevet, il est proposé de passer le certificat de formation générale (CFG). » Milan aura-t-il un jour la capacité d'intégrer un CAP Cuisine ? « C'est encore trop tôt pour le dire,

3 QUESTIONS À JEAN-LOUIS GUYOT, PRÉSIDENT DE L'ADMR DE CEYZÉRIAT

L'ADMR couve les jeunes familles

RETOUR À LA CASE DÉPART... DANS LA VIE DU COUPLE ET DE L'ENFANT, LA MICROCRÈCHE OUVERTE L'AN DERNIER À CEYZÉRIAT EST UNE SOLUTION RÉSOLUMENT JEUNE.



→ Depuis quand l'ADMR s'occupe-t-elle des plus jeunes ?

Nous nous en sommes toujours occupés car les premiers services créés étaient orientés sur l'accompagnement des mamans et des jeunes enfants en milieu rural, dès 1945. Notre visibilité par rapport aux jeunes a beaucoup faibli après le rapport Laroque en 1962. L'accompagnement des personnes âgées a pris une ampleur considérable. À Ceyzériat, quatre salariés sur trente sont ciblés familles et jeunes enfants, sans compter le personnel de la microcrèche.

→ Ouverte en 2013, la microcrèche de Ceyzériat accueille onze enfants entre 6 h et 22 h et emploie six professionnelles de la petite enfance.

La microcrèche de Ceyzériat se veut complémentaire...

C'est la concrétisation d'une demande des familles dont les deux parents travaillent sur des horaires qui ne sont pas en adéquation avec les modes de garde actuels. Jusque-là, nous répondions aux demandes de garde à domicile tôt le matin et tard le soir. La microcrèche est une solution plus économique pour les parents et plus favorable à la socialisation des enfants. Après six mois d'activité, nous atteignons l'objectif que nous nous étions fixé pour la première année : le taux de remplissage est de 56 %.

Ce redéploiement reflète-t-il une tendance des ADMR ?

C'est un peu général sur l'Ain, car c'est l'un des objectifs de la Fédération ADMR : répondre aux demandes des familles, pas de les créer. L'activité vers les jeunes familles va continuer à se développer, tandis que l'aide aux personnes âgées va se stabiliser. Le financement de l'APA passe par des contrats pluriannuels d'objectifs et de moyens (CPOM) avec le Conseil général, avec une enveloppe bloquée. L'Ain est le deuxième département avec le Doubs à l'expérimenter. ●

La lecture de retour à l'école

LA RÉFORME DES RYTHMES SCOLAIRES VA-T-ELLE DONNER OU REDONNER LE GOÛT DE LIRE AUX ÉCOLIERS ?



→ Lire, un plaisir intergénérationnel et partagé.

À la page, l'action « Lire et faire lire », où des bénévoles de plus de 50 ans donnent de leur temps libre pour aller lire des histoires aux écoliers ? Tout à fait. Avec la réforme des rythmes scolaires, elle est même amenée à se développer. C'est vivement souhaité par le réseau national de l'opération. L'Ain montre l'exemple : Lire et faire lire est déjà l'œuvre dans les nouveaux TAP (temps d'activité périscolaires) d'écoles de Bourg-en-Bresse, de la communauté de communes de Champagne-en-Valromey, le sera prochainement à Jujurieux, est en projet à Thoiry, Saint-Denis-en-Bugey... Attention : « Le bénévole ne se substitue pas à l'animateur salarié et n'est pas comptabilisé dans l'encadrement de l'activité : il apporte une plus-value pour l'accueil de l'enfant, l'optimisation de l'atelier », précise Céline Charière, coordinatrice du réseau départemental « Lire et faire lire » à l'UDAF de l'Ain. La réforme des rythmes scolaires est certes à « exploiter » mais « sans se faire exploiter » ! Que l'activité ait lieu durant le temps de classe ou en périscolaire, peu importe pour les enfants : ils adorent. « Ce n'est pas un

cours, l'enfant n'est pas jugé. C'est une ouverture vers l'imaginaire, une parenthèse. Une complicité se crée entre eux et le bénévole, qu'ils voient un peu parfois comme un grand-parent. On est vraiment dans la notion de plaisir partagé. » Les bénévoles s'engagent au moins pour l'année et bénéficient de formations, dont une nouvelle à la rentrée sur la « gestion de l'enfant ». Eux aussi adorent : ils s'impliquent en moyenne cinq ans. L'Éducation nationale est partenaire et a favorisé l'entrée en classe de l'activité, au départ prévue prioritairement en temps périscolaire. Les parents des écoliers sont informés de l'action et reçoivent une lettre présentant le bénévole. « La difficulté reste de mettre en phase les bénévoles et les structures. Sur certains secteurs comme à Jasseron, Chaleins, Groslée, Neuville-les-Dames, Pérouges, Bourg-en-Bresse, des écoles sont en attente ; sur d'autres comme la Côtière, le potentiel de bénévoles existe mais il manque des structures intéressées. » ●

www.lireetfairelire.org



À la page aussi au CPA

Depuis décembre 2013, suite à une demande d'un infirmier psychiatrique, l'action « Lire et faire lire » est entrée au CPA. Chaque jeudi matin, une bénévole intervient à l'Unité spécialisée enfants. « La séance se déroule en présence d'un infirmier, en très petits groupes ou même de manière individuelle pour certains enfants ayant d'importants troubles du comportement. Une action similaire est menée sur Niort et compte aujourd'hui huit bénévoles qui se partagent les temps de lecture en relais. » Une convention a été signée pour un an. Là aussi, l'action est amenée à se développer. Les nouveaux bénévoles sont les bienvenus.

Des séances par milliers

→ Dans l'Ain, 141 bénévoles de plus de 50 ans se rendent une à deux fois par semaine dans 72 écoles (ou centres de loisirs, centres sociaux, bibliothèques...), près de chez eux, pour faire partager à des petits groupes d'enfants, une heure durant, le plaisir de la lecture. Soit une hausse d'environ 10 % par rapport à l'année précédente. 4 170 séances de lecture ont eu lieu en 2012/2013. 92,85 % des lecteurs bénévoles sont des lectrices. Près d'un tiers sont issus des secteurs de l'éducation et l'enseignement. Lancée en 1999, l'opération nationale est active dans 101 départements, avec près de 15 000 lecteurs bénévoles. Chaque coordination départementale ou locale est gérée par la Ligue de l'enseignement et/ou l'UDAF ou une association. ●

L'équation de l'égalité des chances



→ Une heure par semaine, pour mieux saisir les maths.

classe de seconde, c'est un bon complément. Ça m'a beaucoup aidée, sinon je me serais peut-être découragée en maths ! » Amel, en seconde, retravaille un exercice sur le principe d'inertie. « Je revois ce que je n'avais pas compris en cours. Ça me permet d'avoir de meilleurs résultats, je continuerai l'année prochaine. »

Comblant le vide généralement existant côté coup de pouce aux lycéens, l'action, en place depuis 2007, s'inscrit au budget général des activités du centre social, cofinancé par la CAF et la Ville. Dans la même logique que l'accompagnement scolaire des plus jeunes, l'inscription au Soutien science est gratuite. Ce qui ne signifie aucunement une intervention au rabais ! « L'accompagnement doit être qualitatif : l'intervenant est qualifié et rémunéré », souligne Jean Meyer, directeur du centre. Dans la même veine que pour les maths, la physique et la biologie, un « Soutien langues » a fait ses débuts à la rentrée, afin de répondre à la demande de lycéens souhaitant perfectionner leur anglais. L'initiative a retenu l'attention de l'ACSE (Agence nationale pour la cohésion sociale et l'égalité des chances) qui a accordé une subvention. ●

Mercredi, 17 h, au centre social CAF Amédée Mercier à Bourg-en-Bresse. C'est l'heure du « Soutien science » ouvert aux lycéens résidant dans les quartiers Est de la ville et adhérent au centre. Abdelouahed, en terminale, vient revoir ses cours de la semaine. Natacha, en seconde, a

amené sa leçon sur les équations : « J'étais nulle en maths : là, je comprends mieux qu'en cours. Le prof explique différemment ». À 18 h, Luis Farinha, ingénieur de formation, accueille trois autres élèves. À 19 h, elles sont deux aujourd'hui. Daniche, en Prépa HEC, planche sur les intégrales. « Je viens depuis la

SPONSORING (INTELLIGENT)

Rencontres sous les paniers

→ La SEMCODA n'a pas attendu que la JL soit au top du basket français pour figurer parmi ses fidèles sponsors. Elle a noué depuis plus de vingt ans un partenariat intelligent qui faisait se rencontrer gamins des quartiers et des clubs et joueurs de haut niveau. La formule a été revisitée cette année : plus d'après-midi décentralisées en présence des joueurs mais un mercredi complet qui réunissait début juin pros et pré-ados dans les installations on ne peut plus adaptées de Hauteville 3S. Ateliers de perfectionnement le matin, déjeuner en commun, matchs en série l'après-midi : les 120 filles et garçons venus de tout l'Ain, de niveaux très différents, étaient visiblement heureux de cette journée où les ballons volaient en tous sens. La JL était présente, au grand complet, avec les cadres techniques et

les pros, tous extrêmement attentifs et accessibles. De grands gamins parfois au milieu de petits. Une connivence qui faisait plaisir à voir. Au-delà des autographes, les joueurs ont vraiment signé ce jour-là une belle prestation pédagogique. Deux semaines plus tard, ils décrochaient leur billet pour la Pro A. Côté organisation, Eddy Romdan, responsable de la communication, ne boudait pas son plaisir en savourant cette formule qui a fait mouche tout de suite. « Nous avons toujours préféré cette approche pédagogique plutôt que d'avoir un panneau de pub qui ne nous engagerait à rien. Les enfants font connaissance entre eux grâce au sport. Ils apprécient de rencontrer des professionnels qui les font progresser. Cette année, beaucoup de parents nous ont remerciés. La JL forme et fait



→ Déjeuner en anglais et duels en salle pour Willytom Rigaud et Devin Booker.

rêver. Elle fidélise aussi un jeune public qui a d'elle une belle image. J'ai particulièrement apprécié le sérieux et la chaleur de son engagement. » ●

La Saulsaie se gante pour la sécurité

À LA MSA, ON NE RIGOLE JAMAIS AVEC LA SÉCURITÉ AU TRAVAIL. LES TPJ SONT UN EXEMPLE POUR LES FUTURS EXPLOITANTS ET SALARIÉS.

Passé un certain âge, de retour du jardin, on a une dévotion particulière pour l'inventeur tombé dans l'oubli du tire-botte. Restait à inventer le tire-gant. Remerciements aux élèves de 1^{re} de La Maison familiale rurale Domaine de La Saulsaie à Montluel qui ont mis au point une machinerie géniale mais bête comme chou : vous placez vos deux mains gantées dans deux goulottes ; avec votre pied, vous appuyez sur une barre au sol qui bloque les gants ; retirez vos mains, le tour est joué ! L'invention mérite d'être perfectionnée avec système intégré de lavage pour les maraîchers ou mise hors circuit des protections dans un bloc opératoire. La trouvaille a valu aux élèves d'arriver deuxièmes au concours régional des Trophées Prévention Jeunes, dans la catégorie Innovation technique, et derrière la MFR amie mais néanmoins concurrente de Villé-Morgon ; 1 000 € au premier, 750 au

deuxième. La sécurité n'a pas de prix mais elle a ses récompenses.

La mécanique TPJ

Les Maisons familiales de Ain-Rhône et des Alpes du Nord (Savoie, Haute-Savoie et Isère) figurent en bonne place dans les Trophées 2014 remis en mars au lycée horticole de Dardilly. Le concours va... comme une paire de gants aux MFR si attentives à la combinaison de la théorie et de la pratique, à l'expérience comme support permanent de la compétence. Les lycées agricoles, probablement plus absorbés par le programme, boudent un peu cette biennale qui prend pourtant en compte une obligation pédagogique : l'enseignement de la sécurité. Dommage car l'organisation des TPJ est une belle mécanique : les sept conseillers MSA Ain-Rhône chargés de sensibiliser à la sécurité sont mobilisés. Dans l'Ain, Estelle Leibundgut est allée porter la bonne parole dans les lycées et MFR. Elle a accompagné les concurrents sélectionnés pour la finale nationale en mai. Au préalable, les dix équipes régionales sont passées devant un jury composé de professionnels, d'élus MSA



→ La classe de première de la MFR La Saulsaie à Montluel s'est classée deuxième à la finale régionale des TPJ.

ou de représentants de la profession agricole. Dix minutes pour présenter leur projet et répondre aux questions. Si Paris vous tend ses bras gantés, vous devez envoyer une vidéo de dix minutes qui permettra au jury de faire son choix et de vous inviter à la capitale. Inutile de préciser qu'à Paris, le programme joint l'utile (des animations formation avec cascadeurs, etc.) à l'agréable (les champs-Élysées pour ne pas changer d'environnement). Les TPJ ont leur page et leur prix coup de cœur Facebook, la possibilité pour les autres élèves de "liker" leurs vidéos en ligne. Une initiative jeune pour des jeunes pleins d'initiatives. ●

VOCATION

Pas déçue de mon métier !



« Quand je dis que je suis TISF, personne ne sait ce que c'est ! », déplore Cyrielle Bon. Aucun regret, par contre, d'avoir choisi ce métier de

« technicienne de l'intervention sociale et familiale ». « C'était un peu par hasard, en accompagnant une copine à une journée portes ouvertes. Quand je l'ai découvert, je me suis dit que c'était vraiment ce que je voulais faire. J'ai passé le concours d'entrée à l'École Rockefeller. »

Diplômée à 20 ans, son premier emploi d'auxiliaire de vie au sein d'une association burgienne d'aide à domicile l'a amenée à

travailler essentiellement auprès des personnes âgées. « J'y suis restée dix ans, j'ai gagné en maturité. Mais je voulais exercer vraiment le métier de TISF, travailler plus auprès des familles. En juin 2012, l'ADMR recrutait, à Saint-Denis-lès-Bourg. »

Tout sourire et énergie, la jeune femme – et aujourd'hui mère d'un petit garçon de trois ans – a rapidement intégré l'équipe locale. « J'interviens surtout auprès des familles avec enfants, soit à leur demande soit dans le cadre de mesures de protection de l'enfance. On travaille beaucoup en équipe : souvent on est deux à intervenir dans une famille ; c'est important de communiquer entre nous, d'échanger. Le métier a changé,

se rapproche plus de l'assistante sociale. » Et c'est justement ce qui lui plaît.

« Je ne me serais jamais vue dans un bureau toute la journée ! Là, c'est très varié et jamais la routine ! Les horaires sont très variables aussi. Le mercredi est chargé, avec souvent les "visites médiatisées" : on accompagne les parents qui vont voir leurs enfants placés en établissement ou en famille d'accueil. Je ne suis pas déçue par mon métier ! Il faut tout le temps s'adapter, être patiente, aimer les enfants, être ouverte au dialogue, avoir un peu de psychologie. » Seul regret : qu'il ne soit pas plus connu. ●

ILS PARTENT, ILS ARRIVENT

Bourg Habitat

→ Le 28 mai, Denise Darbon, adjointe au maire de Bourg-en-Bresse déléguée à l'action sociale et au logement, a été nommée présidente de Bourg Habitat par le conseil d'administration.

Abdallah Chibi, conseiller municipal, est vice-président et préside la commission d'attribution des logements. ●

HANDICAP

Une mission autisme dans l'Ain

→ Pour mieux accueillir les personnes porteuses d'autisme dans ses établissements, l'Adapei de l'Ain crée une mission « autisme ». Inscrite dans les orientations stratégiques de l'association, de la Fegapei* et dans le troisième Plan autisme (2013-2017), la mission est pilotée par Jean-François Ridoux, directeur de l'IME L'Armaillou - SESSAD L'Interlude, et Sandrine Daire-Bouverat, directrice du FAM Sous-la-Roche. Les deux référents s'appuieront notamment sur un comité technique de dix professionnels volontaires et compétents, sur la mobilisation d'un réseau de personnes ressources dans les établissements et sur la communication. Le groupe de travail installé en juin réalisera le diagnostic avant décembre pour le restituer en février 2015 avec les axes majeurs du plan d'action « L'autisme à l'Adapei de l'Ain 2015-2020 ». ●

* Fédération nationale des associations gestionnaires au service des personnes handicapées

SANTÉ

Démographie médicale

→ Le Conseil général accorde des aides aux étudiants internes en médecine générale qui effectuent leur stage dans l'Ain. Du 1^{er} mai au 30 octobre 2014, 14 stages chez les praticiens et 14 stages autonomes en soins primaires ambulatoires supervisés seront aidés, pour un total de 75 000 €. ●

ACTION SOCIALE

Au menu à Divonne

→ Du 3 février au 14 avril, le CCAS (Centre communal d'action sociale) de Divonne a proposé de conviviaux ateliers culinaires, gratuits, en petits groupes, tous les lundis, de 11 h à 13 h 30, ouverts à tout bénéficiaire de l'aide alimentaire, co-animés par une diététicienne diplômée en éducation pour la santé et par un bénévole des Restos du cœur ou de la Croix-Rouge. Objectif : préparer et partager un repas équilibré, bon et pas cher (moins de 3,50 €/personne), avec des produits simples, et échanger conseils et astuces. L'atelier sera reconduit à partir d'octobre.

Au menu de l'été, tous les Divonnais de plus de 65 ans ont reçu une carte postale rappelant les bons gestes à adopter en cas de canicule et invitant à des animations en ville sur « l'eau, nos besoins et ses bienfaits » avec quizz, bar à eaux (reconduit avec la Communauté de communes du Pays de Gex*) et dégustation de produits riches en eau. ●

* Voir *Interaction* n° 77, septembre 2013, p. 4



→ Les ateliers culinaires ont eu lieu dans le restaurant communal mis à disposition par la ville.

PETITE ENFANCE

Une microcrèche à Parcieux

→ La Communauté de communes Dombes Saône Vallée a ouvert une microcrèche de 10 places, à Parcieux, au sein de locaux rénovés et agrandis, au cœur du village. En service depuis le 12 mai, le nouvel équipement est géré par Val Horizon. Une équipe de trois professionnelles accueille les enfants de 2 mois et demi à 5 ans, du lundi au vendredi. ●

Tél. 04 74 00 57 15

LOGEMENT

Haissor : la preuve par neuf

→ La Ruche du Chassinal, à Fareins, est le premier projet Haissor réalisé dans l'Ain. Au cœur du village, le bâtiment BBC construit par Ain Habitat comprend au rez-de-chaussée une maison médicale et, sur les deux étages, 15 logements dont 6 Haissor, et une salle commune de 36 m². L'ADAPA est partenaire.

→ Neuf projets immobiliers ont été retenus par le Conseil général suite à l'appel à expérimentation Haissor lancé en 2013 par le Conseil général de l'Ain : à Bény, Chalamont, Châtillon-sur-Chalaronne, Chavannes-sur-Suran, Fareins, Laiz, Saint-Étienne-du-Bois, Trévoux et Viriat.

Ni maison de retraite, ni logement en foyer, les programmes innovants d'habitat et de services Haissor visent à proposer aux seniors en perte d'autonomie des appartements adaptés et sécurisés, avec des espaces communs, leur permettant ainsi de garder leur indépendance tout en conservant des liens sociaux et en bénéficiant des services d'aide à domicile. Financés par le Conseil général, les projets Haissor reposent sur un partenariat entre une commune (ou EPCI*), un bailleur social (en l'occurrence, Ain Habitat, Dynacité, Logidia, Bourg Habitat, Semcoda) et une association d'aide à domicile (ADAPA, ADMR, Val de Saône Dombes Services). ●



20 ans, le plus bel âge de la vie ?

→ Six jeunes de 14 à 20 ans ont accepté de se prêter au jeu des questions-réponses d'InterAction pour ses 20 ans.

Ils sont venus avec leur histoire et la curiosité de leur jeunesse. Six jeunes de 14 à 20 ans ont accepté de se prêter au jeu des questions-réponses d'InterAction, lors de la table ronde organisée dans un lieu ouvert : le bar de la Tannerie, salle de musiques actuelles à Bourg-en-Bresse. Chacun a pu s'exprimer s'il le souhaitait, spontanément ou avec retenue, sur différents thèmes : avoir 20 ans, être adulte, la famille, l'école, le travail, les médias, les institutions et la politique... Si certains nourrissent des espoirs, d'autres ne se font déjà plus d'illusions... Car tous ont

un autre dénominateur commun : ils sont assujettis à une mesure de placement de l'Aide sociale à l'enfance (ASE) ou de la Protection judiciaire de la jeunesse (PJJ). Deux jeunes filles vivent dans l'un des Instituts d'Enfants Seillon, une troisième dans l'un des trois foyers du Prado de Bourg-en-Bresse comme trois des garçons présents. La question centrale qui leur est posée d'entrée, et qui planera au-dessus de ces jeunes têtes blondes et brunes tout au long des échanges, prend donc tout son sens : avoir 20 ans, c'est le plus bel âge de la vie ? ●

ZOOM SUR...

Le Prado

→ L'histoire du Prado débute le 10 décembre 1860, jour où le Père Antoine Chevrier crée, dans un faubourg de Lyon, la Guillotière, une œuvre de première communion pour les jeunes garçons et filles pauvres du quartier. Aujourd'hui, le nom « Prado » concerne une société de prêtres et de religieuses, des associations laïques et une fondation reconnue d'utilité publique, dont l'objet est de s'occuper d'enfants, de jeunes gens et d'adultes en difficulté. Dans l'Ain, l'association Prado Rhône-Alpes gère deux établissements et deux services implantés sur huit sites géographiques : Prado Bugey ; Prado Foyer de Bourg ; Service SAFRen*/MAJ** ; Prado SIE (Service d'enquêtes sociales).

Les Instituts d'enfants Seillon

→ Nés il y a 155 ans, les Instituts d'Enfants Seillon à Péronnas accueillent des adolescent(e)s avec des difficultés psychologiques, en insertion sociale ou sous le coup d'une mesure de protection de l'ASE ou de la PJJ. Orphelinat de garçons à l'origine, Seillon comprend : deux Maisons d'enfants à caractère social Seillon à Péronnas et à Saint-Nizier-le-Bouchoux ; un Institut thérapeutique éducatif et pédagogique ; Seillon Ados + ; un service SAFRen* à l'Institut d'Enfants Seillon avec trois antennes dans l'Ain. ●

* Service de placement avec maintien à domicile
** Mesure d'activité de jour



DÉBAT

20 ans, le plus bel âge

LES JEUNES DU PRADO ET DE SEILLON ONT DES CHOSSES À DIRE, À TAIRE AUSSI. AVOIR 20 ANS, « C'EST UN ÂGE COMME LES AUTRES », TÉMOIGNENT-ILS. COMPTE-RENDU.

ÇA SIGNIFIE QUOI POUR VOUS... ?

→ Pour les jeunes, avoir 20 ans évoque éminemment l'autonomie.

L'autonomie. « J'attends avec impatience d'être indépendante et basta les éducateurs ! » témoigne Thaïs, résumant l'aspiration des jeunes. La jeune femme travaille sur un projet d'autonomie basé sur la confiance, qui sera synonyme de camp d'été. Elle ne veut plus vivre à la Mecs Seillon à Saint-Nizier-le-Bouchoux où elle est placée et aimerait intégrer la maison des Carronnières (Seillon). Depuis trois mois, Aurélien, 20 ans, vit dans un groupe au foyer Le Seuil du Prado : « Je vais avoir un appartement, mais je dois faire des travaux dedans. » Maxime, 17 ans, réfléchit encore au choix à faire. L'indépendance n'est pas d'actualité pour Andréi, 14 ans, venu accompagné d'Hilal, également âgée de 14 ans. Tous deux résident au foyer Jules Ferry du Prado.

Être adulte. Pour Aurélien, « on est adulte une fois qu'on sait tout faire tout seul. » Tous se rejoignent sur le fait d'avoir son logement, « un métier qui tient la route, un CDI. » Maud, 18 ans et demi, habite en appartement dans le cadre de l'APJM* : « La transition entre adolescent et adulte, c'est compliqué. Il n'y a plus de maîtresse de maison. Il faut

faire ses propres lessives... Je peux sortir toute seule, mais je n'ai plus personne pour m'aider. Il faut prévoir, anticiper. C'est la vie d'adulte. »

Dans cinq ans... Les jeunes ont du mal à se projeter. « L'objectif est de quitter le foyer, avoir son propre chez soi, réussir ses objectifs », se prononce Thaïs. « Je suis en attente de trouver l'entreprise pour un CAP vente », signale Maxime. Maud quant à elle veut passer le bac en candidat libre. « Je travaille en longue mission intérimaire en tant que buraliste. Ensuite, j'aimerais bien entrer en Fac de LEA**, si j'arrive à m'inscrire. J'aimerais bien faire un Master de langue japonaise. » Andréi n'envisage pas encore le bac.

Le plus important. « C'est le permis de conduire pour avoir un travail », selon Aurélien. Malgré le coût : 2 000 € minimum ! Pour Thaïs, « le plus important, c'est avoir une maison ». Et les personnes sur qui compter ? Les frères, les sœurs, les amis – pas les potes. Tous font bien la différence. « L'argent, ça compte aussi. Sans, tu peux rien faire », considère Andréi. « On n'a pas envie de finir dans un CHRS*** », renchérit Thaïs.



→ Thaïs, Maison d'enfants Seillon à Saint-Nizier-le-Bouchoux :
« La vie, la famille ce sont des projets à construire. »

→ Aurélien, Foyer du Prado à Bourg-en-Bresse :
« Quand je veux m'exprimer, je n'ai pas besoin d'Internet. »



→ Maud, Institut d'enfants Seillon à Péronnas :
« Le passage à la vie en appartement a été dur. »

de la vie ?

La famille. Sur ce thème, les jeunes se taisent. Difficile d'en parler. « *Quand on est en maison d'enfants, on ne peut pas en discuter entre jeunes sur Seillon* », confirme Maud. Thaïs se voit bien « *mère poule* ».

Le regard des adultes. Pour Maud, « *ce sont les éducateurs qu'on voit toute la journée. Au début, j'avais l'impression d'être un vilain petit canard. En fait, on ne sait pas comment ils nous voient. Ils sont neutres et ont plein d'espoir en nous. Ils sont là à pousser le bloc de moellon qu'on est quand on arrive en foyer, car on est souvent fracassé... La relation éduc / jeune peut être très forte; il arrive même qu'on pète un câble sur eux...* » « *Ça dépend des éducateurs et de la confiance que tu peux donner, tempèrent Thaïs et Aurélien. Au début de ton placement, tu es fermé, en totale opposition. Mais les éducateurs sont là pour nous aider dans notre situation.* »

L'école. Plusieurs jeunes évoquent leur divorce avec l'école. « *Je n'y vais plus depuis deux ans* », confie Maud. « *Je vois des lycéens sortir de leur établissement, alors que nous, on cherche du travail, on se retrouve à galérer* », regrette Aurélien. Thaïs vise le bac et, comme Maud, juge que « *l'école est un système de réussite, pas d'apprentissage* ».

L'emploi. Le constat avancé par Maud est partagé : « *Pour trouver du "taf", mon adresse m'a gênée. Les employeurs ont la vision d'un jeune cas "social". Ils croient qu'on a fait des conneries. Ils confondent beaucoup...* »

Les institutions. Quant aux rapports avec la police, le sentiment d'une maréchaussée blasée prévaut chez Maud

et Thaïs. « *Les filles, on connaît bien les déclarations de fugue...* » Pour Aurélien, la police n'est pas assez présente sur le terrain. « *Quand il faut, ils ne sont jamais là.* »

La citoyenneté. Voter une fois majeur ? Thaïs assurément. Pas Aurélien. « *Ça ne m'intéresse pas. À quoi bon s'il n'y a qu'une liste comme à Ceyzériat ?* » « *Ça dépend aussi des promesses annoncées...* », estime Maxime qui nourrit le projet d'un engagement bénévole. « *J'ai participé aux Rencontres Scène Jeunesse à Montpellier. J'aimerais y retourner en tant que bénévole.* »

Les loisirs. « *La Tannerie, c'est ma deuxième maison* », s'exclame Maud. *La musique, c'est quelque chose qui nous rapproche. Je le vois bien en venant ici toutes les semaines.* » Thaïs précise : « *Avec la musique, on peut entrer en contact avec une personne* ». Andréi confie écouter pas mal la musique et aimer aller à la piscine. Le téléphone portable semble indispensable à tous pour communiquer. Le sport compte aussi. Aurélien aime le foot et le rugby, mais regrette le manque d'activités au foyer. Thaïs préfère les matches de la JL. La Coupe du monde de football alimente les derniers échanges... Le sport crée naturellement des conversations. ●

A.S.

* L'Accueil provisoire jeune majeur

** Langues étrangères appliquées

*** Centre d'hébergement et de réinsertion sociale

“
La transition
entre adolescent
et adulte, c'est
compliqué.”

→ Andréi, Foyer du Prado à Bourg-en-Bresse :

« *L'autonomie, c'est être libéré de tout. Le moment où personne te donne des ordres.* »



→ Hilal, Foyer du Prado à Bourg-en-Bresse :

L'adolescente qui accompagnait Andréi s'est peu exprimée.

→ Maxime, Foyer du Prado à Bourg-en-Bresse :

« *Les places ne sont pas faciles à trouver pour les apprentis.* »



SPORTS

Une école qui monte



→ Vingt-cinq disciplines seront proposées à la rentrée 2014.

→ 243 enfants de 8 à 11 ans ont fréquenté l'école de sport de l'Office municipal des sports de Bourg-en-Bresse pendant l'année scolaire 2013-2014. Chacun a pu découvrir et pratiquer une activité de son choix et non conventionnelle chaque trimestre. « *L'objectif est d'amener les enfants à la pratique sportive par un cycle d'initiation plutôt qu'engagés dans un club et de permettre aux jeunes éducateurs sportifs licenciés de se former* », confie Claude Marquis, responsable de cette école unique en son genre dans l'Ain. « *L'une des finalités est de permettre à l'enfant de se construire à travers le sport, de découvrir l'autonomie, la mixité et le respect de la règle.* » Vingt et une disciplines étaient proposées par l'OMS, encadrées par les moniteurs des clubs locaux, les personnels municipaux (Étaps* des écoles) et l'Ufolep**. Trois tarifs sont proposés selon la domiciliation des enfants : Bourg, BBA (Bourg-en-Bresse Agglomération) ou extérieur. En 2014-2015, quatre nouvelles disciplines seront accessibles : la boule lyonnaise, la lutte, le hockey et la pêche. Autre volonté de l'OMS : développer la pratique sportive chez les enfants les plus éloignés du sport dans le cadre de la politique de la ville. ●

* Éducateurs territoriaux des activités physiques et sportives

** Union française des œuvres laïques d'éducation physique

LOGEMENT

Tout savoir avec le Guide 2014

→ Location, accession à la propriété, aides à la rénovation, droit à l'hébergement, fiscalité... Le Guide du Logement, réalisé par l'ADIL de l'Ain, informe de manière simple et complète sur tous les domaines relatifs à l'habitat. L'édition 2014 est disponible gratuitement au siège de l'ADIL ou par courrier (joindre 2,65 € pour les frais d'envoi).

Organisme indépendant, à but non lucratif, l'ADIL apporte un conseil neutre et gratuit sur le logement. En 2013, elle a accordé 15 500 consultations. ●

* Agence départementale pour l'information sur le logement



Des droits et devoirs mieux pris en compte

→ Le 11 avril, le préfet et le président du Conseil général ont signé deux chartes d'engagement avec les partenaires institutionnels, les bailleurs sociaux et les structures d'hébergement pour renforcer les partenariats et coordonner l'action des acteurs locaux du logement social. La première charte vise à faciliter l'accès au logement autonome des publics en difficulté, la seconde à réduire le nombre d'expulsions. Cette dernière ne concerne que les logements du secteur public, mais a vocation à être étendue aux bailleurs privés. ●

AUTISME

Appel à projets

→ L'ARS (Agence régionale de santé) lance un appel à projets pour créer une équipe mobile d'intervention médico-sociale sur les secteurs de Gex, Belley et de Saint-Julien-en-Genevois (Haute-Savoie). Localisée dans l'Ain, l'équipe fonctionnera en file active équivalent à 20 places pour personnes adultes autistes. Objectifs : étayer les professionnels des établissements et services médico-sociaux dans l'accompagnement et soutenir les patients à domicile afin de favoriser la continuité de vie en milieu ordinaire et leur inclusion sociale. Les 20 places doivent être installées dès 2015. L'ARS allouera un forfait soins de 15 000 maximum par an et par place, soit au total 300 000 annuels.

Dernier délai pour le dépôt des dossiers : 29 septembre 2014. ●

www.ars.rhonealpes.sante.fr/appels-a-projets-en-cours.145136.0.html

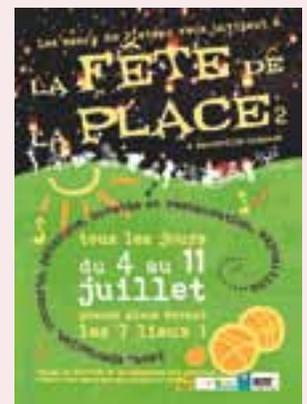
ANIMATION

Un festival par et pour les habitants

→ Du 4 au 11 juillet, la Fête de la Place bat son plein à Hauteville, sur la place du Dr Le Tacon, avec scène de spectacle, terrain de beach volley, tipi géant... Né en 2013 à l'initiative du centre social Les 7 lieux, le festival éclectique concocté par et pour les habitants offre chaque jour un panel d'animations pour enfants, ados et adultes : jeux, ateliers créatifs, conférences-débats, concerts... Le tout gratuit, avec buvette et restauration alliant saveurs d'ici et d'ailleurs. Musique, peinture, danse, écologie, culture locale et balkanique : « *La variété des activités repré-*

sente celle des associations du Plateau. La notion centrale du festival, c'est la convivialité, le vivre ensemble », souligne Ludwig De Belvalet, responsable Projet Famille et « réanimateur » au centre social. ●

<http://les7lieux.centres-sociaux.fr>





“ Cultures jeunes ”

Expression jeunes - Culture

→ MOTIVÉS

Ils n'ont plus goût à rien ! Si, ils mordent dans tous les fruits que leur tend la vie. Il suffit de s'intéresser à leurs projets : peindre et exposer, jouer d'un instrument et se donner en spectacle, taper dans un ballon et respecter l'adversaire, monter et réaliser toutes sortes de projets, solidaires, humanitaires, imaginer un avenir meilleur dans son quartier. Leur enthousiasme ne suffit pas pour passer du rêve à la réalité : ils ont besoin qu'on leur fasse confiance, qu'on leur mette le pied à l'étrier. Ils ont besoin de tout cela pour pouvoir s'exprimer.

PVC story **and world succes**



© Jérémy Girard

→ Un trio rock-punk.

Peut-être qu'un jour vous les écou-
rez en concert sur Internet comme des
millions de fans parce que vous serez
devenus accro du plastic-rock. Pour l'instant,
vous pouvez les suivre sur leur page Facebook
(www.facebook.com/pvcband1) ou découvrir
leurs productions sur YouTube en tapant dans
la fenêtre de recherche PVC et en ajoutant
bien *noob*, sinon vous allez tomber sur des
pages et des pages de tuyaux de différents
diamètres et longueurs.

Vous y êtes ? La petite blonde à la batterie,
c'est Chloé qui écrit et chante les textes en
anglais pour se changer un peu de ses cours
de prépa. À la basse, avec ses lunettes rondes,
c'est Ména, la fille de son père, auteur-
compositeur, étudiante en cinéma à Lyon. Le
troisième qui vient de se couper les cheveux –
sinon ça faisait trop trois filles et un couffin –
c'est Valentin qui vient de passer son bac



de français, sans sa guitare. Face donc à ce
succès planétaire, on va vous rafraîchir la
mémoire sur l'origine de ce groupe mythique,
en vous précisant qu'ils font toujours leur job
soigneusement mais qu'ils ne se prennent pas
la tête.

Une formation de pro

Allons-y dans le genre Wikipédia (catégorie :
article en travaux) : PVC est un groupe de
rock-punk créé au début des années 2010
à Hauteville par trois amis qui fréquentaient
le même conservatoire, le même collège
et la même salle de répétition. Son intitulé
PVC–Polychlorure De Vinyl n'est pas une
référence à la plasturgie oyonnaxienne mais
l'assemblage des trois premières lettres des
membres du groupe version initiale. Elles ont
été gardées car la promotion s'est aperçu
qu'il était facile de l'identifier auprès des amis
qui le "likaient". Grâce à leur professeur
Nicolas Vincent (son nom restera ainsi dans
l'histoire de la musique), ils s'enhardissent et
progressent pour le meilleur et pas pour le
pire. C'est en 2014 qu'ils déposent un dossier
à l'ADDIM de l'Ain, association qui œuvre à la
diffusion de la musique et qui trouve que ces
trois petits jeunes ont beaucoup de potentiel.
Elle s'engage donc à les aider. L'aventure

Quatre groupes par an

L'Addim de l'Ain accompagne depuis 2008
des groupes amateurs de musiques actuelles
sur un temps variable et selon des objectifs
individualisés. Les modules de formation sont
encadrés par des professionnels (techniciens,
artistes, enseignants...). La sélection
des groupes se fait sur la motivation et
la capacité à mettre en avant un projet
commun. Une compilation est réalisée à
la fin de l'année d'accompagnement. Elle
permet de confronter les groupes à l'exercice
de l'enregistrement, ainsi que de les faire
connaître auprès des diffuseurs locaux
et régionaux. Depuis 2010, les groupes
accompagnés participent également au
«Tour du Lapin», moment de valorisation sur
scène dans le cadre d'événements existants
sur le département ou lors de concerts
proposés en partenariat avec des structures
locales.

Pour en savoir plus :

www.addim01.fr/accompagnements

commence vraiment avec des formations et
des cours (de chant, d'esthétique scénique,
de programmation et de gestion technique,
etc.) dispensés par des professionnels venus
de toute la France. Sans oublier les séances
en studio pour enregistrer dans les meilleures
conditions et avoir une carte de visite sonore.
Le trio apprend vite : « *Nous faisons le plus
beau métier du monde et nous vivons de
notre passion. Ce qui nous différencie des
autres ? Notre énergie et notre amour de la
musique* », déclare Ména dans un entretien
(mémorable) accordé à *Interaction*. Les
concerts s'enchaînent avec un plan de scène
canon : Hauteville, Villars-les-Dombes, la
Mairie du 5^e à Lyon, Jasseron. La bande de
copains est capable de tenir une heure avec
une huitaine de compositions de son cru.

Le groupe n'a pas explosé quand les parents
ont demandé : « *Mais qu'est-ce que tu vas
faire plus tard ?* » Au contraire, la moindre
contrariété renforce la cohésion de ces
perfectionnistes dont la candeur est restée
dans toutes les mémoires avec cet aveu
célèbre de Valentin : « *On en est encore au
stade où on aime bien jouer. La musique n'est
pas encore source de revenu.* » Quand on sait
que c'est en hélico personnel qu'ils reviennent
aujourd'hui s'aérer sur le Plateau ! ●



→ L'atelier peinture a lieu tous les mercredis matin.

ART ET HANDICAP

« Existentielle » exposition

Du 22 avril au 2 juin, huit jeunes de l'IME Le Prélion (Adapei) ont exposé leurs créations picturales aux motifs abstraits ou fleuris et techniques diverses (peinture au couteau, au pinceau, à la fourchette, aux végétaux, à la farine, collage, dessin automatique...), à l'Espace culturel du Centre Leclerc à Bourg-en-Bresse. « *L'exposition s'appelle "Existentielle" car peindre est pour chacun d'eux une façon d'être, d'exister, de s'exprimer. Elle est à leur image : pleine de couleurs, de poésie, de mouvement, pétillante, joyeuse. L'atelier est un espace de jeu, de liberté. On ne leur demande pas de produire, ils ne sont pas jugés, il y a vraiment une notion de plaisir* », souligne Pascale Abrial, monitrice-éducatrice et animatrice de l'atelier peinture hebdomadaire. « *La peinture, c'est magique !* » lance Yann, un des jeunes. Durant toute l'exposition, tous étaient présents chaque mercredi, à la rencontre du public. À voir les petits mots laissés sur le livre d'or, les visiteurs ont apprécié. Certains ont même acquis des œuvres. « *Un parent m'a dit : je*

vois ma fille autrement, elle sait faire des choses que je ne sais pas faire », explique avec émotion l'animatrice.

S'il ne s'agissait pas d'une première hors les murs pour l'atelier né il y a cinq ans – qui a exposé en 2010 à la médiathèque de Bourg, en 2011 à l'hôpital Fleyriat, en 2012 à Coligny –, l'idée de proposer les tableaux à la vente était nouvelle. L'objectif reste artistique : financer une sortie au musée de l'art brut à Lausanne.

Les peintres du mercredi font des émules : afin de répondre aux nombreuses demandes, dès la rentrée, un deuxième atelier aura lieu dans la semaine.

Une initiative artistique en fait naître une autre : depuis deux mois, avec Pascale Abrial et des moniteurs-éducateurs de l'ADEA, une dizaine d'ados de diverses sections de l'IME



manient pinceaux et pochoirs le mardi. Objectif : repeindre les tristounettes lattes brunes des plafonds, avec envolées de bulles multicolores et papillons géants. Un coup de jeune sur l'établissement !



→ Au stade des Crêtets, les footballeurs en herbe jouent les stars pour la photo.

QUARTIERS EN FÊTE

Oyonnax couleur Brazil

QUAND DEUX CENT CINQUANTE JEUNES ET SIX ASSOCIATIONS DE QUARTIER D'OYONNAX ET D'ARBENT ÉPAULÉES PAR DYNACITÉ PARTAGENT UNE JOURNÉE AUTOUR DU BALLON ROND...



→ Six équipes de filles se rencontrent, contre huit côté garçons.

Ce samedi 24 mai, le ciel azur au-dessus du stade des Crêtets d'Oyonnax est de la fête. Sofian, 14 ans, et ses copains de La Courteline sont venus avec le centre social Ouest pour participer au Tournoi de football des associations. « *L'ambiance est sympa. On joue contre des gens qu'on connaît pas. Ça change du quartier !* » Les plus âgés aident à la mise en place et arbitrent. Une manifestation souriante et conviviale, où le soleil et la testostérone rivalisent de beauté, mais pas que. « *Le tournoi permet de se rapprocher d'autres jeunes* », témoignent Alexandra et Sophie, 14 ans, licenciées au PVFC (Plastics Vallée Football Club) qui mène de front le sportif et le socio-éducatif par le biais d'Insert-foot. Sur la main courante, les joueuses originaires du quartier La Tuilerie soutiennent leur équipe. C'est aussi l'occasion de promouvoir le football féminin, selon leur éducatrice Gonca Korkmaz, membre de la commission féminine du District de football de l'Ain.

À la table de marque, Radouane Ouasti parle dans un micro sans fil. L'animateur du centre social et culturel d'Arbent-Marchon coordonne les matches avec l'aide de Bernard Castaing, correspondant de proximité à Dynacité et référent des fêtes de quartier auprès du Comité d'animation des quartiers

d'Oyonnax (CAQO). « *C'est la cinquième édition du tournoi. Il y a quelques années, les quartiers ne se mélangeaient pas. C'est l'association Mosaïque de la Plaine qui le porte cette année* », confie-t-il. La présidente, Nassera Jamili, précise : « *au nom du CAQO et en partenariat avec les villes d'Oyonnax et d'Arbent* ». Le collectif fort de vingt-quatre bénévoles assure le bon déroulement de la fête. Bien identifiables dans leurs tee-shirts vert et jaune, ils représentent six associations et autant de quartiers urbains*.

Midi approche. Les barbecues s'activent. Le stade du collège Ampère et Lumière aux couleurs de la 20^e Coupe du monde de football accueillera au total cent soixante jeunes de 12 à 17 ans, et soixante-dix de 8 à 11 ans l'après-midi. Tous passionnés de ballon rond. « *On joue fair-play* », commente Adam, en CM2 et licencié du FC Geilles. Avec Wassim et Rakan, en CM1 et CE2, et leurs professeurs qui tiennent un stand, les élèves de l'école de Geilles proposent une tombola pour financer leur voyage à Paris. Les footballeurs en herbe joueront même une batucada avant la remise des coupes et du trophée en fin d'après-midi. ●

* Association Arc-en-Ciel (Nierme), AGLCR (La Forge), Main dans la main (Guynemer), Lucioles (Berthelot)

Portraits de jeunes engagés

ZOOM SUR QUATRE PROJETS JEUNES PRIMÉS
EN 2013 ET SOUTENUS PAR LA CAF.

« Un événement rassembleur »

Chef de projet du festival de jeux Ludidarx 2014, Nathalie Passe est bénévole de l'association Les Darx Fantasticos créée à Prévessins-Moëns en 2008. Les quatre fondateurs passionnés de jeux ont organisé le premier festival en 2010. Objectif : faire découvrir le jeu sous toutes ses formes sur tout le Pays de Gex. Trois cents jeux sont proposés gratuitement le temps d'un week-end en octobre dans la salle des fêtes communale. « La manifestation dynamise la vie des habitants et prend de l'ampleur. C'est un événement rassembleur. Chaque année, nous le présentons au jury des Projets jeunes. »

« Les ados peuvent faire des choses bien »

Six jeunes filles en classe de 4^e au collège Léon Comas de Villars-les-Dombes sont parties à Malte en avril 2013. « Comme le coût du voyage scolaire était assez élevé, nous avons décidé d'aider nos parents à le financer », précise Marion. Avec le centre social Mosaïque à Chalamont, les « filles de Malte » et plusieurs actions prennent vie. La prime des Projets jeunes soldera le voyage. « Le centre social nous a vraiment aidées pour prouver aux gens que les ados peuvent faire des choses bien et montrer qu'en travaillant on peut être récompensées. » L'initiative se poursuit en 2014 par une action solidaire en Ardèche.

« Le prix nous a aidés à démarrer »

« Cinématik room ? C'est une caravane transformée en cinéma itinérant du printemps à l'automne pour sensibiliser tout public aux courts-métrages. Les réalisateurs nous en offrent les droits de diffusion contre la visibilité de leur film », expliquent Marline Vuitton, 24 ans, Fabien Morand et Victor Cointin, 25 ans. Les porteurs du projet sont aussi bénévoles de l'association les K-Potes auteur du festival DTK à Viriat. « La subvention du dispositif Projets jeunes nous a aidés à démarrer. Mais c'est difficile ensuite de faire le lien avec un projet autonome et d'en vivre. »

« Sans les aides, ce serait compliqué »

« Les quatre garçons du groupe musical Easy Pulp ont décidé de créer l'Art scène festival en 2012 pour animer les villages autour de Montrevel-en-Bresse. Sans les aides du dispositif Projets jeunes, de la communauté de communes et des sponsors, ce serait compliqué », confie Pierrick Neagellen, co-organisateur. Ce projet doublement citoyen réunit des artistes de rue, des chanteurs et des groupes de musique sur une journée de 16 h à 1 h du matin. Les entrées "au chapeau" et dons collectés via le site de financement participatif Ulule.com sont reversés à l'association Nausicaa pour améliorer les conditions des enfants à l'hôpital. ●



POINT DE VUE

Un bénéfice pour les jeunes et les élus locaux

→ « Je n'aurais jamais pensé qu'on puisse s'intéresser à nous, nous disent des jeunes », confie Odile Jambon, chargée de mission jeunesse de la CAF. En signant le Schéma départemental des actions éducatives (SDAE) en 2011, aux côtés des institutions partenaires, la CAF décide de cofinancer le dispositif Projets jeunes pour encourager davantage les initiatives des jeunes. « Un des objectifs est de cibler les publics en zones urbaines prioritaires et en milieu rural. Aujourd'hui, on voit des jeunes des centres sociaux qui portent un projet et tout le bénéfice personnel qu'il apporte ainsi qu'aux élus locaux. » ●



MÉDIATION

« Les jeunes veulent s'en sortir »

→ Les médiateurs de Bourg Habitat veillent sur le quartier de la Reyssouze.

La Reyssouze à Bourg-en-Bresse. Entre les immeubles de Bourg Habitat, serpente la rivière. Au pied des logements l'été, dans les halls l'hiver, les jeunes du coin se retrouvent, discutent plus ou moins bruyamment au goût des voisins, laissent parfois des papiers sales par terre. Azdine et Chocri passent, engagent la conversation. Comme tous les jours. Du mardi au vendredi, de 15 à 22 h, les deux médiateurs de Bourg Habitat sillonnent le quartier, toujours en binôme, causant ici avec les jeunes, là avec les anciens, vérifiant plus loin qu'une ampoule a bien été réparée dans une entrée... Mission : « établir une proximité sociale avec les habitants, améliorer les rapports sociaux dans les parties communes des immeubles et les espaces publics, faciliter les démarches des habitants en faisant le lien entre les différents acteurs intervenant sur le quartier ».

« Les jeunes ne sont pas méchants. La plupart veulent s'en sortir, travailler ; on les oriente vers les éducateurs de proximité », souligne

Chocri. « *Tout passe par le dialogue, l'écoute. On va vers eux, on leur explique, on rappelle doucement que s'ils parlent moins fort, ne salissent pas, c'est mieux pour tout le monde. Ça se passe bien* », précise Azdine.

Les habitants apprécient leur présence. « *Les personnes âgées viennent nous voir, on passe chez elles, on rompt un peu leur solitude* », « *Les locataires nous disent merci* ». Ouadie Mehdi, adjoint au responsable d'agence Bourg Habitat, confirme : « *Il y avait des soucis de voisinage surtout avec trois squats de jeunes. On a créé les postes de médiateurs, installé la vidéoprotection aussi. Les choses se sont améliorées.* »

Les deux médiateurs ont une solide expérience de terrain. Azdine a toujours travaillé « *dans le social, auprès des jeunes* », notamment au sein d'un centre éducatif fermé (CEF). Chocri a été médiateur dans la banlieue lyonnaise. Ce sont aussi des sportifs expérimentés, l'un en lutte, l'autre en boxe. « *Le sport peut fédérer des jeunes, créer des liens.* » Le 26 juin, en

partenariat avec le centre social du quartier, ils ont organisé un tournoi de football pour les 16/25 ans, au stade des Vennes. « *On a beaucoup d'autres projets* », assure Yentour. À suivre. ●

Adultes-relais

Rattachés au service Renouvellement urbain, les deux postes de médiateurs, en contrat adulte-relais, ont été créés en novembre 2013. Lancée en interne auprès des locataires et en externe, l'offre d'emploi d'adulte-relais s'adresse aux habitants des quartiers en ZUS (zone urbaine sensible), âgés d'au moins 30 ans et sans emploi. Le contrat de trois ans – qui inclut une obligation de formation – est renouvelable une ou deux fois. La démarche s'inscrit dans la cadre de la politique de la ville.

Un refuge pour les ados

LA MAISON DES ADOLESCENTS A OUVERT EN MAI 2013 À BOURG-EN-BRESSE ET À OYONNAX. RENCONTRE AVEC AGNÈS NIVOT QUI LA PILOTE AVEC LE DR ROMAIN VALFORT, MÉDECIN COORDONNATEUR, AUX CÔTÉS D'UNE ÉQUIPE DE PROFESSIONNELS PLURIDISCIPLINAIRES.

Quel est l'objet de cette Maison ?

C'est un lieu d'accueil passager, gratuit et confidentiel, qui s'adresse aux adolescents de 12 à 20 ans, à leurs familles et aux professionnels en contact avec eux, quelle que soit la problématique : sociale, éducative, de soins, psychologique ou somatique. C'est un lieu d'écoute, d'évaluation et d'orientation au besoin, soit en interne soit en externe. L'idée n'est pas de se substituer aux dispositifs existants, mais de prévenir le mal-être des jeunes. Nous menons également une mission de soutien à la parentalité et auprès des professionnels en difficulté avec la situation d'un jeune.

Comment fonctionnez-vous ?

À Bourg, nous sommes idéalement situés, au carrefour de plusieurs établissements accueillant des jeunes (lycées, centres de formation, Prado). Les jeunes ou leur famille sont reçus par un accueillant, qui réceptionne leur demande. Un rendez-vous est fixé avec un binôme de professionnels de discipline différente. Trois entretiens sont possibles pour évaluer la demande, avant qu'elle soit étudiée en réunion pluridisciplinaire. À Oyonnax, une infirmière et une éducatrice assurent la permanence chaque mardi après-midi.

Qui sont les jeunes que vous accueillez ?

Depuis l'ouverture, nous avons reçu 269 demandes, 55 % de filles et 45 % de garçons. Beaucoup viennent spontanément, les filles souvent accompagnées d'amies, les garçons plutôt seuls. Les 15-17 ans sont la tranche d'âge la plus représentée. Beaucoup sont à la limite entre le mal-être et le besoin de soins pour des problèmes d'alimentation, de scarification, d'addiction, de conduites à risque...

Quels professionnels interviennent ?

Pour prendre en charge globalement la problématique d'un jeune, l'équipe pluridisciplinaire comprend : une infirmière, une psychologue, un pédopsychiatre, une éducatrice spécialisée, une secrétaire d'accueil, un éducateur de la PJJ*, une infirmière de l'Unité de soins adolescents du CAP*, une conseillère conjugale et familiale du CPEF**,



→ « Nous ne sommes pas étiquetés "soins" » confient Agnès Nivot, responsable de la Maison des adolescents (à droite sur la photo), et Myriam Robio, infirmière.

une psychologue du centre Saliba et les professionnels de l'Éducation nationale (assistant de service social scolaire, infirmier scolaire, coordinateur du service d'accompagnement pédagogique à domicile...).

Quels sont vos projets ?

Nous souhaitons faire évoluer nos méthodes de travail en créant des groupes de parole ou de médiation pour répondre de manière plus adaptée aux jeunes. Un jeune

“ Nous devons répondre à plus de demandes ”

doit pouvoir être reçu rapidement, mais il y a un délai d'un mois actuellement, sauf urgence. Nous allons réécrire le projet d'établissement, élaboré en 2007 par le Dr Berbey, pédopsychiatre, et augmenter la surface de nos locaux. Nous souhaitons aussi devenir un lieu ressources sur l'adolescence, peut-être même un jour un observatoire. ●

Propos recueillis par Aurélie Seignemartin

* Protection judiciaire de la jeunesse – Centre psychothérapique de l'Ain
** Centre de planification et d'éducation familiale

→ La Maison des adolescents est un groupement de coopération sociale et médico-sociale fondé par l'ORSAC, représentée par le Centre psychothérapique de l'Ain, par l'Association départementale de sauvegarde de l'enfant à l'adulte de l'Ain et par les Pupilles de l'enseignement public de l'Ain. Elle est financée par l'Agence régionale de santé, le Conseil général, les villes de Bourg et d'Oyonnax, la Direction départementale de la cohésion sociale et les Hôpitaux de France et de Paris (opération pièces jaunes). ●



Cécile Van de Velde, sociologue

« L'énergie des jeunes est la clé du renouvellement social dont nous avons besoin. »

TRENTENAIRE ÉNERGIQUE ET VOLUBILE, MAÎTRE DE CONFÉRENCE À LA PRESTIGIEUSE ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES EN SCIENCES SOCIALES ET MEMBRE DE L'ÉQUIPE DE RECHERCHE SUR LES INÉGALITÉS SOCIALES DE SERGE PAUGAM, CÉCILE VAN DE VELDE ANALYSE LA JEUNESSE FRANÇAISE AVEC LA LUCIDITÉ SCIENTIFIQUE DU SOCIOLOGUE, TEMPÉRÉE D'UNE EMPATHIE QUASI FRATERNELLE : ELLE RACONTE UNE JEUNESSE CLAIREMENT DÉSABUSÉE MAIS SÛREMENT PAS CYNIQUE. CRITIQUE OUI, PASSIVE NON.

L'enquête que vous avez analysée avec Camille Peugny a titré sur « la génération Quoi » : cela signifierait que la jeunesse de 2014 est difficile à cerner, sans couleur dominante ?

Le titre (qui n'est pas de nous d'ailleurs) est un pied de nez à la formule « génération Y » : l'enquête invitait la jeune génération à une forme d'autoportrait. À eux de définir le terme qui les qualifiait.

Aucun terme ne s'est imposé ? C'est une génération insaisissable ?

Des tendances se dessinent, mais elles sont multiples.

Nous avons été étonnés que les adjectifs cités le plus fréquemment par les jeunes soient génération « sacrifiée », « perdue »... Des termes qui expriment une désillusion, une conscience que le monde qu'on leur propose est dur. Juste après, venaient la génération du « changement », « d'Internet », la génération « libre »... Leur désillusion va de pair avec une force, une lucidité et une forme de liberté.

La jeunesse de la crise n'a pas le loisir d'être insouciant, de rêver d'un monde meilleur ?

Toutes les sociétés occidentales sont confrontées à une

crise globalisée. En France, le marché du travail est particulièrement rude avec les jeunes. On le savait, ça se confirme dans cette enquête : la jeunesse française est une des plus angoissées au monde, avec les jeunes Japonais. Une question me paraît particulièrement révélatrice : plus de 70 % des jeunes Français trouvent qu'on ne leur laisse pas l'occasion de faire leurs preuves. Vous parliez d'insouciance : ce n'est pas ce qu'ils cherchent ; ils aspirent à montrer qui ils sont, à se réaliser et à poser leur empreinte sur le monde. Ils n'en ont guère l'occasion et de cela, ils sont frustrés.

“ *Ils ont toujours connu un discours de crise* , , ”

Quelles raisons voyez-vous pour que la société les laisse autant piétiner à ses marges ?

Les facteurs sont multiples. Notre système investit énormément dans les études. Les diplômes sont un passage obligé avec une orientation précoce et lourde et une compétition scolaire féroce. On retrouve dans peu d'autres sociétés cette idée que le niveau d'études va déterminer l'ensemble de la vie. Le problème, c'est que le marché du travail privilégie « le cœur », ceux qui sont déjà à l'intérieur. Les entrants doivent passer par des sas de transition qui peuvent durer longtemps. On vieillit très vite sur le marché du travail mais on reste aussi « jeune » très longtemps ! Ce phénomène s'accroît en temps de crise et provoque désillusion et sentiment que la société n'est pas ouverte à sa jeunesse. Le système a cependant le mérite de former massivement sa jeunesse. C'est une force de notre société, alors pourquoi la gâcher ?

Les jeunes n'auraient « plus le sens de l'effort », ils penseraient d'abord RTT et salaire... Entre les générations, c'est l'incompréhension ?

Ce discours sur la jeunesse est récurrent, on l'entendait déjà dans les années 1960. Or, dans mes entretiens et mes enquêtes, je constate plutôt que la valeur travail est forte, particulièrement en France. Les jeunes ont un rapport affectif et presque existentiel au travail. Ils aspirent à se réaliser au travail. Leur génération n'est pas paresseuse : ils revendiquent un meilleur équilibre entre vie professionnelle et vie privée.

La crise a-t-elle durablement marqué leur rapport à l'entreprise ?

Les jeunes actifs ont toujours connu un discours de crise. Certains parents ont été licenciés après avoir vécu sur le modèle du métier à vie, d'autres ont terminé une vie professionnelle exigeante avec un salaire dérisoire. Les enfants en nourrissent un sentiment de trahison et la conviction que la fidélité à l'entreprise ne sert à rien. Cette blessure est sensible y compris chez des enfants de cadres. D'où leur l'envie de ne pas être piégés par la vie professionnelle.

Leur rapport à l'autorité est-il différent ?

Le refus d'une autorité imposée fait effectivement partie des valeurs montantes. La jeunesse porte de façon plus radicale des valeurs qu'on retrouve dans la société dans son ensemble. Elle a été socialisée à des rapports moins hiérarchiques, ne serait-ce que par son usage d'Internet, par l'évolution des rapports au sein de la famille ou à l'école. Les jeunes revendiquent par conséquent d'être davantage reconnus.

Sont-ils plus individualistes ?

Deux choses caractérisent cette génération : une revendication d'égalité, c'est-à-dire d'être reconnu et traité d'égal à égal, et un besoin d'expression de ce qu'ils sont vraiment. Ils ne sont ni plus ni moins individualistes mais ils construisent dans la vie des chemins plus individualisés, par nécessité. Ils croient moins dans le diplôme et plus dans leurs forces personnelles.

Sentez-vous chez les jeunes une envie de changement radical, une possibilité de révolte ?

Ils sont marqués par la désillusion et un sentiment de trahison : alors oui, la révolte fait partie des possibilités. Mais ce que je sens de plus prégnant encore, c'est leur volonté de créer leur propre chemin pour trouver une place dans une société dont ils n'espèrent pas grand chose. Ils ont intériorisé une forme d'incertitude radicale et leur réponse est de compter sur eux-mêmes. « On n'attend plus, on crée. » C'est une force.

Ils font un pas de côté ?

J'appelle ça prendre un chemin de traverse : suspendre un temps ses études, se lancer dans l'auto-entrepreneuriat, changer de ville, imaginer des modes de vie alternatifs... Encore faut-il en avoir les ressources personnelles. Une trajectoire d'échecs scolaires et une dégradation de l'estime de soi conduit souvent à un enfermement – chez ses parents, ou dans son village ou sa banlieue –, à des situations d'impasse ou parfois à des votes d'extrême-droite.

On retrouve au sein de la jeunesse la même partition entre les nantis et les démunis ?

Exactement. Les inégalités se sont creusées entre ceux qui parviennent à se mobiliser et les autres. Entre ceux qui se sont construits des ressources identitaires, qui ont un

capital mobilité au sens large et qui peuvent réinventer leur vie face à la crise et à la dureté du marché du travail, et les autres. Ceux qui peuvent malgré tout choisir leur vie et ceux qui subissent. Ces inégalités sont également territorialisées, avec certaines campagnes et quartiers urbains où la jeunesse ne trouve pas le ressort pour s'en sortir.

“ *Leurs parcours sont atypiques et inventifs* , , ”

Dites-nous ce qui vous enthousiasme dans la jeunesse de 2014 ?

Sa force vive, cette énergie latente qui émerge. Si on la canalise, on aura les clés du renouvellement social dont nous avons besoin. Les réponses de la jeunesse sont inventives, elles ouvrent des horizons. Nous devons faire de la place à des formes de travail comme le co-working, permettre le cumul emploi/études dans les universités, faire confiance aux jeunes entrepreneurs et leur accorder les prêts bancaires dont ils ont besoin... Nous devons accepter d'adapter notre système à ses parcours atypiques et moins linéaires.

Dernière question, personnelle : avez-vous le sentiment d'être passée de la jeunesse à l'âge adulte ?

Pour être franche, je me suis beaucoup interrogée sur ce que signifie devenir adulte. Je dirais que c'est la capacité à s'accomplir, à se sentir exister en tant qu'individu. C'est un processus, bien moins marqué par des étapes identifiées qu'auparavant. À l'exception peut-être de la naissance d'un enfant ou du deuil d'un parent... En ce qui me concerne, l'âge où j'ai eu le sentiment de m'être enfin construite en tant que personne n'est pas si loin ! Un autre signe de ce basculement, c'est que mon rapport au temps a changé : j'envisage l'avenir en terme d'années qui me restent. Mais c'est une question très intime !

Propos recueillis
par Agnès Bureau

Ne dites pas que...

... 20 ans est le plus bel âge de la vie. Un jeune sur deux est d'accord avec Paul Nizan, dont la formule date des années 1930.

Chape de plomb

70 % des jeunes de 18-25 ans estiment que la société ne leur offre pas les moyens de montrer ce dont ils sont capables. (Lors d'autres études en 2006, ils n'étaient que la moitié dans ce cas).

Inébranlable

La famille reste un repère et une sécurité pour les jeunes : seuls 10 % jugent leurs relations avec leurs parents « moyennes » ou « hypertendues ». Elles sont « cool » pour 53 % et « idéales » pour 27 %.

Recalée

L'école et le système éducatif à la française est sévèrement jugé : 61 % pensent qu'il ne récompense pas le mérite, 61 % pensent qu'il ne donne pas sa chance à tous. Plus le statut du jeune est précaire, plus son opinion est négative.

Solidarité

77 % estiment que dans la vie, on ne peut pas s'en sortir sans solidarité.

Cher travail

81 % des répondants disent que le travail est important dans leur vie. Un sur deux affirme que travailler sert avant tout à s'épanouir.

(statistiques issues de l'enquête Génération Quoi sur les réponses de la tranche d'âge 18-25 ans).

The screenshot shows the France 2 website interface. At the top, there's a navigation bar with 'PROGRAMME TV', 'ÉMISSIONS', 'VIDÉOS', 'INFO', 'JEUX', and 'PARTICIPEZ'. Below that, a red banner reads 'GÉNÉRATION...'. The main content area features a video player with a woman speaking. To the right of the video, there's a text box titled 'ILS VOUS ONT ENTENDUS' with the sub-header 'LA RÉPONSE DES POLITIQUES' and the main title 'Génération Tous pourris'. The text below reads: '86% n'ont pas confiance en la politique : les jeunes sont encore plus radicaux que le reste de la société. 90% pensent que la finance dirige le monde. Mais là, Rocard se gausse. Pas les autres : Apparu scié... Ils avaient tellement à dire qu'on en a fait deux vidéos ! Lire la suite'. Below the video player, there are four smaller video thumbnails with titles: 'La réponse des politiques : Génération Tous pourris', 'L'analyse des sociologues : Génération En un mot', 'La réponse des politiques : Génération Indignés', and 'L'analyse des sociologues : Génération Nos futurs'. A large red banner at the bottom of the video player area contains the quote: '“ AVOIR 20 ANS, C'EST LE PLUS BEL ÂGE DE LA VIE ”'. Below this banner, it says 'Déjà 157 014 personnes ont répondu à cette question, toi aussi participe à l'enquête'. At the bottom left, there's a section for 'LA GRANDE ENQUÊTE SUR LES 18-34 ANS EN FRANCE, AUJOURD'HUI' with a red arrow button that says 'DÉMARRER LA VIDÉO'. On the right, there's a small video player showing another woman speaking.

Génération... quoi ?

→ À l'automne 2013, France Télévisions proposait sur son site Internet un questionnaire destiné aux 18-35 ans pour qu'ils s'expriment sur leur génération et sur la société française. Plus de 150 000 personnes ont alimenté cette enquête, préparée puis analysée par Cécile Van de Velde et par Camille Peugny, sociologue également et maître de conférence à l'Université Paris VIII.

Le site dédié ne se contente pas de donner les résultats de cette volumineuse enquête : il propose de courtes interviews filmées « de jeunes » ainsi que deux rubriques vidéo, « l'analyse des sociologues » et « la réponse des politiques »... ●

<http://blog.francetvinfo.fr/generation-quoi/>



“ Changements en ligne ”

Les jeunes ont changé

→ **BRANCHÉS**

250 000 réponses à un questionnaire via Internet sur leur génération : les jeunes ont trouvé dans les supports en ligne un moyen de parler d'eux mais aussi de parler entre eux. Pas forcément un moyen de se faire entendre. Ils sont pragmatiques : ils consomment l'instant présent mais ont du mal à se projeter dans un avenir qui ne les fait pas rêver.

Le fossé qui se creuse entre les générations préoccupe beaucoup de parents et d'éducateurs. La violence aussi qui trahit la force du rejet. Il suffit d'être un peu plus branchés avec eux pour comprendre ce qu'ils attendent.

RÉSIDENTIE ÉTUDIANTE

Des jeunes qui zappent ?



→ La résidence Aristide Briand est attractive à plus d'un titre.

À la résidence étudiante Aristide Briand de Bourg Habitat, le premier arrivé est le premier servi. « *Nous ne présentons pas les dossiers des candidats à la commission d'attribution car ce n'est plus une obligation depuis la Loi Alur du 24 mars 2014, confirme Valérie Bodard, chargée de secteur à l'agence Reyssouze de Bourg-en-Bresse. Nous bénéficions d'une dérogation afin d'avoir plus de réactivité car il y a pas mal de concurrence.* » En résumé, les parents ou les étudiants ayant visité l'appartement et rempli le dossier de demande de logement social peuvent signer le bail quelques jours plus tard. La résidence créée en 2003 à partir d'un bâtiment rénové propose 40 appartements meublés de type T1 et T2 à des prix attractifs. La mixité des locataires se fait d'elle-même. « *Nous avons beaucoup d'étudiants de l'école d'infirmières, de l'IUT Lyon 1, du technopole Alimentec, quelques-uns du Ceuba, d'autres en alternance et des lycéens.* » Côté savoir-vivre et savoir-être, les signes d'une plus grande dissipation sont constatés. Pas d'incivilité dans la résidence, mais des soirées plus fréquentes...

En termes d'occupation, Bourg Habitat reçoit plus de demandes que la résidence n'offre de logements. Le bouche-à-oreille joue à plein, complété par les flyers diffusés sur les salons étudiants et sur le réseau des partenaires. « *On a la chance d'avoir un logement calme, nous disent les étudiants. Un logement spacieux, lumineux et bien situé. La majorité des contrats de location dure deux ans. Mais ça devient plus compliqué lorsqu'un locataire s'en va en cours d'année.* » Valérie Bodard perçoit ainsi un fait nouveau depuis deux ou trois ans : une rotation plus importante des locations. Effet du zapping ? Non, selon l'interlocutrice privilégiée des locataires et de 400 autres logements. « *Personne n'a jamais quitté la résidence parce qu'elle ne plaisait pas ou parce que le logement ne convenait pas. À 18 ans, on commence sa vie d'adulte et il se passe beaucoup de choses... On en discute. L'étudiant change de voie ou emménage avec sa petite amie. Il arrive aussi qu'un contrat d'apprentissage casse. Dans ce cas, le jeune est obligé d'arrêter sa formation et n'a plus besoin du logement.* » ●

AIDE À DOMICILE

Un premier poste très formateur



→ « *J'aime mon métier* », souligne Célia Labille.

Hauteville-lès-Dijon – Hauteville-Lompnes : 228 kilomètres que Célia Labille a parcourus pour se mettre au service de l'ADAPA, son diplôme de conseillère en économie sociale et familiale préparé dans une

Maison familiale rurale bourguignonne. Deux fois par mois, elle fait le voyage en sens inverse pour retrouver ses parents et ses amis. Belle exemple de mobilité professionnelle !

À 26 ans, Célia a vite compris l'intérêt d'un détour prolongé dans l'Ain, sur un plateau d'Hauteville où l'accueil est un peu rugueux et les pistes d'emploi plutôt rares pour les jeunes. Elle n'aura pas connu la belle époque des établissements de soins mais elle a pu apprécier le patient travail engagé depuis vingt ans par Marie-Joséph Bel pour confirmer l'implantation de l'ADAPA dans les villages. Elle a pris sa suite, il y a dix-huit mois, à l'occasion de son départ en retraite, sur un vaste territoire qui va de la Combe du Val aux portes du Valromey. Les paysages sont beaux, le sort des personnes âgées beaucoup moins. Population agricole vieillissante, précarisation des situations qui mène de plus en plus à l'APA, isolement...

en tout 200 dossiers, 25 CDI, 3 CDD et un mal fou à trouver des remplaçantes pour les urgences ou pour l'été. « *Ce matin, nous avions une séance de recrutement. Bilan : deux personnes. Et encore !* »

Derrière les chiffres, il y a des mots. « *J'aime mon métier, même si ce fut un choix forcé. Le plus dur, ce sont les plannings qui bougent tout le temps et la gestion du personnel, avec une spécialisation : la diplomatie. Je dis les choses, parfois un peu sèchement. Tous les trois mois, nous nous réunissons toutes pour faire le point et, là, je sais les écouter. J'ai appris ici une foule de choses.* » Depuis quelques semaines, l'antenne locale de l'ADAPA a intégré la toute nouvelle maison pluridisciplinaire de santé installée dans l'ancienne école de Lompnes. « *Ça sent le neuf, mais je m'y sens heureuse, un peu seule pour l'instant dans mon couloir.* » ●

La CAF surfe... avec les nouvelles technologies

L'INSTITUTION FAMILIALE N'EN FINIT PAS DE FAIRE SA RÉVOLUTION CULTURELLE NUMÉRIQUE ET D'OUVRIR LA VOIE. LA CAF SAIT CAUSER AUX JEUNES ET INTÉGRER LEURS HABITUDES.



→ Le site *caf.fr*, fréquenté par quatre millions d'allocataires chaque mois, comporte de nombreux espaces dédiés aux enfants, aux jeunes, qu'ils soient étudiants, parents ou en situation précaire.

La nouvelle appli *Mon compte Caf* n'est rien d'autre que la déclinaison numérique du site de la CAF, "ergonomisée" pour un téléphone portable ; avec 500 000 téléchargements en quelques mois, elle est promise à un beau succès. Sachant que 40 % des moins de 25 ans se connectent avec leur portable, la CAF utilise de nouveaux outils de communication numérique très au point pour enfoncer son clou : téléservices, vérification de l'accès aux droits, dématérialisation, offre de conseil individualisée. « Les jeunes sont de nouveaux allocataires ou les allocataires de demain », explique François Bergez, responsable du service communication. Pour lui, toutes les occasions sont bonnes de croiser les étudiants bénéficiaires à 70 % de l'aide au logement. Dans les forums étudiants, au BIJ, les guides ou newsletters ou en ligne. « Nous avons diffusé à la rentrée 12 000 sets de table au resto U afin d'informer sur les droits et de promouvoir la téléprocédure pour l'aide au logement. Difficile de ne pas nous voir ! » Bien vu...

Place aux jeunes

La page Facebook de la CAF dédiée au logement étudiant lui vaut aujourd'hui 50 000 amis et font d'elle le deuxième service public plébiscité sur le réseau social. Au pied du mur, la CAF a su s'adapter : « Nous avons connu plusieurs chocs culturels en peu de temps. » La COG (convention d'objectifs et de gestion qui définit la stratégie de la Caisse) a choisi le camp de la modernité. Elle prône les procédures dématérialisées avec, par exemple, un objectif à 100 % pour les demandes d'aide au loge-

ment des étudiants qui représentent 4 % des bénéficiaires dans l'Ain. « Nos conseillers sont formés et accompagnés dès qu'un nouveau service se met en place, explique Nathalie Calvo, expert utilisateur des offres de service. Les téléprocédures sont centralisées et traitées par un petit groupe de huit CDD qui viennent d'être embauchés pour remplacer des départs à la retraite ou des temps partiels. » Des jeunes, bien évidemment. ● A.G.

Branchez-vous CAF

→ *Mon compte Caf* est l'application destinée aux smartphones Android ou iPhone et promue par le slogan « En 2014, la Caf c'est dans la poche ! ». Une appli pour consulter son compte mais aussi s'informer sur ses droits. Fin 2013, 27 % des consultations du site *caf.fr* ont été opérées à partir d'un téléphone mobile.

→ Un avatar (un personnage virtuel) accueillera bientôt les visiteurs sur *Caf.fr* pour les guider dans leur navigation. Confiance de François Bergez, Camille (contraction de Caf et famille) doit encore améliorer son look.

→ Indispensable ! La CAF a sa page sur le réseau (*facebook.com/cafetudiants*).

Très pratique avec des questions/réponses, des bons plans et une liberté de ton amusante. Sans oublier les followers de Twitter, beaucoup moins nombreux, mais bien plus branchés (*twitter.com/infoscaf*)

→ La CAF de l'Ain envoie chaque fin d'année universitaire 2 500 SMS et mails pour demander aux étudiants allocataires s'ils garderont leur logement l'an prochain. Gain de temps, gain d'argent, d'autant qu'il n'est plus nécessaire d'envoyer une attestation de loyer. Le bailleur s'en charge via une téléprocédure.



ÉDUCATEURS

« Nous ne sommes pas formés pour ça au départ »

UNE GÉNÉRATION LES SÉPARE. MAIS LEUR VISION ÉDUCATIVE AU SEIN DE L'IME LE PRÉLION EST PROCHE. SUR LES JEUNES AUSSI. RENCONTRE.

20 ans
ça veut dire quoi ?

→ 20 ans, l'âge des possibles... mais âge impossible... Assurément

impossible pour les personnes les plus handicapées.

Avoir 20 ans, quand on est polyhandicapé, c'est être du jour au lendemain déclaré « adulte », même si l'on ne marche pas, qu'on porte encore des couches... C'est la rupture dans le parcours de vie, le basculement dans un autre monde. Fini le monde cocoonant de l'institut pour enfants, l'accompagnement éducatif, le régime quasi scolaire entre l'IME et la famille.

Avoir 20 ans, quand on n'est pas assez autonome pour accéder au monde du travail protégé, c'est l'internat obligatoire, la vie en « lieu de vie » parmi des adultes de 20 à 75 ans et plus, qui partagent le même état de dépendance.

Qui nous délivrera de cette barrière arbitraire et stupide qui fait d'un bébé un vieillard en un seul anniversaire ? Comme l'écrivait Paul Nizan, « je ne laisserai personne dire que c'est le plus bel âge de la vie » !

Jean-Pascal Beaucher
Président de l'Adapei de l'Ain

« Si on se fait taper, est-ce qu'on va déposer une main courante ? » interrogent Emmanuel Ulrich, 48 ans, éducateur spécialisé depuis 19 ans, aux côtés d'Amélie Josserand, 23 ans et 5 ans de métier. Formés chacun en cours d'emploi, ils exercent en internat à l'Institut médico-éducatif (IME) Le Prélion (Adapei) à Péronnas. « Les jeunes ont changé. La société aussi », témoignent-ils. Principal changement constaté et partagé par d'autres éducateurs : « L'IME accepte plus d'enfants avec des troubles psychiatriques. Certains sont agressifs et peuvent faire peur. Dans des groupes où il faut conserver une certaine quiétude, ce n'est pas simple. » Emmanuel poursuit : « Nous ne sommes pas formés pour ça au départ. Cette question fait débat dans l'institution. Deux jeunes sur neuf peuvent demander un accompagnement "un pour un". »

« En cinq ans, j'ai perçu ce changement aussi, confirme Amélie. À l'internat, nous sommes encore bien pourvus en personnel. Face à une difficulté, nous avons toujours une tierce personne qui peut aider, contrairement à nos collègues de l'Éducation nationale ou à ceux

qui travaillent en milieu ouvert. Nous pouvons créer des sous-groupes ou isoler la personne pour que le reste du groupe puisse vivre normalement. » La parole prend aussi davantage de place. « Mettre des mots sur une situation pour remettre le jeune à sa place, c'est vraiment donner du sens à ce qui se passe. »

Bien que la mixité soit jugée positive, l'accueil de ces jeunes rend les groupes plus hétérogènes. « Cela nous demande d'être beaucoup en lien avec les autres professionnels, notamment du secteur psychiatrique. » Les éducateurs se voient également évoluer plus aisément par le fait de travailler au sein d'une équipe pluridisciplinaire. « Nous sommes d'âge et de personnalité différents. Nous sommes obligés d'en tenir compte. On ne détient pas la vérité sur le plan éducatif. En équipe, chacun peut prendre du recul par rapport à ses postures. Sur certains aspects, des collègues peuvent avoir une vision plus jeune. Mais nous sommes d'accord sur l'essentiel : nous les accompagnons vers une sortie qui se passera le mieux pour eux, c'est-à-dire une orientation où ils seront heureux. » ●

À la table des négociations

Alexandro a 15 ans, il termine une troisième année à l'ITEP de l'Arc-en-ciel, en semi-internat. Il aime jouer à la console et au basket, voir ses potes. Il cherche un patron pour démarrer un CAP de mécanique. « *Quand on fait la démarche tout seul, on se fait remballer, râle Alexandro. Mais quand on arrive avec un éduc ou un parent, là ils nous prennent au sérieux.* » Paul, 15 ans aussi, porte le même regard sévère sur les codes des adultes : « *Quand on te demande ton avis, tu le donnes et après on te dit qu'il est faux.* » Selon ses propres mots, « *saoulé par l'école* » où il était « *très turbulent* », Paul est à l'ITEP depuis presque deux ans ; il va essayer d'entrer dans une Maison familiale rurale à la rentrée prochaine, « *pour apprendre un métier* ». Il aimerait sinon être dessinateur de BD (il dessine beaucoup) ou acteur. Entre rêves et révoltes, les deux garçons ont, quoi qu'ils en pensent, grandi ici sous le regard bienveillant des adultes de l'établissement.

Banalisation

Sont-ils si différents des générations qui les ont précédés ici ? Rodolphe Breton, chef de service, a le sentiment que les jeunes sont aujourd'hui plus insaisissables, enfants « zappeurs » avec le numérique comme dans le relationnel : « *Construire quelque chose avec eux prend plus de temps, il faut recommencer inlassablement à expliquer, poser des règles,*

pour les mêmes situations. » « *Ils banalisent, ils s'accommodent, renchérit Guy Honoré, directeur adjoint. Même lorsqu'ils se sont faits cogner dessus, ils peuvent passer rapidement à autre chose, sans rancune.* »

Alors oui, sans généraliser ni caricaturer ces enfants du XXI^e siècle, les professionnels savent qu'ils doivent adapter leurs pratiques. Toujours se remettre en cause, analyser ce qui marche, tâtonner et engranger les petites victoires.

Immédiateté

À la Maison d'enfants de Biol, en Isère, on constate le même rapport à « l'immédiateté » et la difficulté à supporter les frustrations. Placés là par une mesure de protection de l'enfance, les enfants sont particulièrement « *abîmés* ». « *On s'efforce de faire passer l'intérêt de l'effort et d'apprivoiser l'attente* » : une question n'a pas forcément sa réponse dans la seconde. Leur situation familiale implique que leurs rapports aux adultes sont compliqués. Dominique Dorbec, chef de service éducatif, constate en tout cas une tendance à l'aggravation de la situation affective et psychologique des enfants qui leur sont confiés.

Ouverture des négociations

Autre remarque plutôt générale : le rapport des jeunes à l'autorité a changé. Les injonctions sont mal reçues. Il faut négocier souvent, confirment les éducateurs de la MECS des Marmousets, voire ruser un peu. « *C'est ma vie* » est une des phrases préférées des jeunes. De quel droit des adultes – qui plus est des éducateurs – me dicteraient mes choix ? Ils mettent beaucoup les éducateurs au défi, tourmentés par le sentiment qu'on ne les prend pas suffisamment au sérieux. « *Ils veulent grandir vite et sentir qu'on pose sur eux un regard d'égal à égal.* » ●



Nourrir la réflexion

→ Les pratiques des professionnels seraient à terme vouées à l'échec si elles n'étaient pas réévaluées régulièrement, particulièrement dans le domaine de l'enfance et de l'adolescence. Rien de tel pour cela que de faire entrer dans les établissements des réflexions extérieures : en 2013, la MECS des Marmousets à Ferney-Voltaire avait invité Jean-Paul Gaillard, thérapeute systémicien, à une journée de travail avec ses salariés et les partenaires de l'établissement. Auteur de l'ouvrage *Enfants et adolescents en mutation : mode d'emploi pour les parents, éducateurs, enseignants et thérapeutes* (2012), il défend la thèse des « *enfants*

mutants », enjoignant les éducateurs à s'adapter à une révolution qui a conduit la société des pères à céder le pas à la société des pairs.

De son côté, l'ITEP l'Arc-en-ciel à Trévoux avait convié Didier Pleux, psychologue clinicien, à une conférence très suivie (plus de 200 personnes) en mai 2013. Auteur du livre *De l'Enfant roi à l'enfant tyran* (2002), il travaille notamment sur le rapport entre l'acceptation de la frustration (le « principe de réalité ») et l'épanouissement humain. Sa réflexion rejoignait le constat exprimé par le directeur l'établissement, Gilbert Guy, que « *de plus en plus de parents souffrent de l'omnipotence de leur enfant* ».

La maison d'enfants à caractère social la Clef des Champs

a intégré l'Orsac il y a un an. Située à Biol, en Isère, elle accueille 24 enfants de 4 à 14 ans. Deux accueils de jour de 18 places chacun sont plus orientés vers une alternative au placement avec un accompagnement à la parentalité pour les familles.

Négocier

L'autorité « à l'ancienne » ne passe plus. De fait, les parents qui perdent pied sont à la fois ceux qui refusent toute négociation et ceux qui ont tout cédé.

Nana, la vedette qui fait rêver

POUR UNE FOIS, ILS AURONT LE DROIT DE DÉCROCHER. DÉCROCHER LE CORDAGE QUI LES RETIENT À JASSANS POUR FILER AVEC LEUR BATEAU SUR LA SAÔNE. CAP AU SUD. DÉMARRER DANS LA VIE, C'EST SOUVENT LARGUER LES AMARRES.

Sur le parking des services techniques de Jassans-Riottier, cinq jeunes de 15 à 17 ans poncent la coque d'un petit bateau de plaisance. Ils s'acharnent à gratter la vieille peinture et les traces de mastic. La tâche est rude, car elle se fait à la main, dans des positions inconfortables, sous un soleil de plomb. Mais pour l'heure, ils tiennent le cap car au bout, il y a la récompense. « *La consécration, ça va être quand vous allez le mettre à l'eau. Bravo les gars !* », les encourage Alain, impressionné par tant d'investissement. Employé municipal habitué à les voir traîner leurs baskets dans les rues de Jassans, il perçoit aujourd'hui une autre image de ces jeunes. Certains sont considérés comme des éléments turbulents par le voisinage. Mais sur ce chantier, ça ne se voit pas.

Accompagner et guider

Zakariya, Dany, Jassem, Emeré et Anis participent à un chantier éducatif organisé par le service de prévention spécialisée ALFA3A de Jassans. « *Notre mission est d'accompagner et de guider les jeunes en rupture sociale ou familiale* », explique Mickael Aelvoet, éducateur spécialisé en prévention, salarié, attaché aux valeurs d'ALFA3A : "mettre toujours le jeune au cœur de l'action". « *Nous sommes là pour les écouter, les soutenir dans leurs démarches, sans mandat de la*

justice ou des services sociaux. Les jeunes viennent librement. » Dans la pratique, cela peut se traduire par un accompagnement physique lors d'un entretien d'embauche, l'aide aux démarches administratives, un peu d'essence dans la voiture pour aller au boulot. C'est aussi, parfois, un coup de pied aux fesses salutaire. « *Beaucoup ne veulent pas travailler pour le SMIC. On les remet en place pour ne pas les laisser dans l'utopie.* »

Une motivation exceptionnelle

Les chantiers éducatifs sont pratique courante, afin de financer des sorties, la descente de l'Ardèche en canoë ou un billet pour Eurodisney. Mais celui-ci a une saveur toute particulière. « *D'habitude, nous avons des difficultés à les canaliser sur les chantiers désherbage et peinture. Là, ils sont totalement mordus.* » Les 25 jeunes qui y participent sont tombés sous le charme de Nana, une vedette arcachonnaise de 1973 laissée à l'abandon depuis des années et offerte par un particulier. « *Quand on a vu la photo, on a su que l'on pouvait en faire quelque chose* », explique Zakariya. En décrépitude, couverte de feuilles et de vase, sans hublot, le moteur coincé, la vieille dame avait besoin d'un sérieux lifting. « *Ça ne nous a pas fait peur.* » Le rêve a ainsi commencé.

Un projet autofinancé

Depuis avril, c'est devenu leur bébé. Ils passent des soirées à chercher les pièces de rechange sur Internet, vont admirer les bateaux en bord de Saône et font des plans sur l'avenir : « *Notre objectif, c'est de le mettre en location afin de financer sa rénovation et nous permettre de passer le permis bateau. La deuxième étape, c'est d'en acheter un plus gros.* » Ils ont organisé un spectacle avec le magicien mentaliste Frédéric Da Silva. Ils ont fait la cueillette du muguet au 1^{er} mai et ils préparent une tombola ainsi qu'une vente de brioches. « *Ils sont très autonomes et gèrent leur propre caisse, pour un budget total de 300 euros*, souligne Sébastien Lorca, animateur socio-éducatif, en charge du chantier. *Ce projet permet de couvrir un champ d'action très large : travaux pratiques, gestion d'un budget, contact avec l'extérieur, cohésion du groupe. Nous vivons de plus des moments privilégiés de complicité.* »

Travailler en groupe

Aujourd'hui, leur tâche est de rendre la zone de flottaison la plus lisse possible avant de passer l'antifouling, une peinture étanche. Sébastien vérifie qu'ils utilisent bien le bon grain de papier à poncer et leur rappelle comment utiliser une cale de ponçage.



→ Les jeunes font preuve d'une grande minutie et d'une forte implication.

→ Une fois rénové, le bateau sera loué aux particuliers et aux associations.

→ Le plaisir d'être entre copains dans une bonne ambiance.

« Il faut tendre au maximum le papier afin qu'il soit bien droit. » Pour Zach, c'est la première fois qu'il bricole. « Si je n'étais pas là, je serais en train de rien faire ou de jouer au foot. Ça change. » En difficulté scolaire, il a décroché depuis la 4^e. « Cela fait neuf ans que j'écoute assis sur une chaise. J'en ai assez de l'école. » Jassem, lui, bricole un peu les vélos, mais rien de cette taille. « Cela m'apprend à travailler en groupe. Et puis, il y a l'ambiance avec les copains. »

Rester acteurs de leur projet

Pour un chantier de travail, c'est plutôt détendu. Vannes et cailloux volent à foison. Zach et Eneré parlent musculation tout en frottant. Sébastien essaie de leur faire respecter quelques règles de sécurité et de procédure pour le bricolage, sans trop les assommer d'ordres. « J'essaie de ne pas trop être impératif pour que cela reste leur projet. Il faut trouver les mots justes pour qu'ils ne se sentent pas obligés et restent motivés. » C'est un travail d'écoute et d'observation pour mettre en action leurs propres idées. Le plus délicat, ce sont les tire-au-flanc qui regardent les autres travailler et cassent l'investissement des autres. Et puis, il faut relancer en permanence l'élan du groupe. « Nous devons constamment changer d'activité pour les



→ Vedette arcachonnaise de 4 mètres avec trois couchettes, Nana a été construite en 1973.

stimuler. Ils ont beaucoup de difficultés à se concentrer plus de 45 minutes. C'est comme une sinusoïde : il faut trouver une ligne la plus homogène possible. » C'est souvent que le bateau sert à raccrocher

les décrocheurs et les aide à se fixer d'autres caps. « Quand je parle aux copains du bateau, ils ne me croient pas, affirme Anis. Avoir un bateau à l'âge de 15 ans, c'est un truc de fou ! » ● D.G.



→ Le chantier implique vingt-cinq jeunes qui se relayent par équipe de cinq.



→ Sébastien, l'éducateur, veille au respect des consignes de sécurité.



Plus d'un millier de jeunes

En 2013, près de 1 200 jeunes de 12-18 ans ont fréquenté les accueils de loisirs d'ALFA3A.

Le service animation compte 43 accueils de loisirs, dont 15 espaces jeunes ou « clubs ados », à Bourg-en-Bresse, Divonne, Jassans-Riottier, Lagnieu, Lent, Oyonnax et Thoiry (Ain), La Tronche et Vienne (Isère), Saint-Genest-Lerpt (Loire), Charbonnières, Chasselay et Montanay (Rhône), ainsi que 5 centres sociaux et un service de prévention spécialisée à Jassans-Riottier (voir reportage p. 41/42).

Jeunes citoyens

Un espace jeunes, c'est aussi un espace de citoyenneté : certaines communes comme Divonne ont confié la gestion de leur conseil municipal jeunes à l'espace jeunes ALFA3A.

Filles/garçons

Mixité et adolescence font-elles bon ménage ? Pas simple ! Et peut-être même de moins en moins... Les espaces jeunes sont en tout cas plus fréquentés par le sexe masculin. A Oyonnax, la mission d'éducation au respect filles/garçons, confiée à ALFA3A par la Direction départementale de la cohésion sociale et la Ville*, porte ses fruits. En allant à la rencontre des jeunes, la médiatrice les invite à s'exprimer sur le sujet, dialoguer, monter des actions ensemble.

* Voir Interaction n° 77, p. 35

3 QUESTIONS À OLIVIER PICHON, DIRECTEUR DU SERVICE ANIMATION D'ALFA3A

« Les jeunes cherchent des repères »



→ « Dans les espaces jeunes, l'accompagnement à l'autonomie est l'un des piliers de base de l'organisation des activités », souligne Olivier Pichon.

→ Quels loisirs veulent les jeunes aujourd'hui ?

Principale évolution constatée dans les espaces jeunes : le mélange des âges se fait très difficilement. S'il y a beaucoup de 15-18 ans, les plus jeunes ne viennent plus et vice-versa. Les animateurs développent des activités spécifiques selon les tranches d'âge, avec des horaires adaptés, voire des locaux différents. Aujourd'hui, les jeunes ados sont confrontés de plus en plus tôt à des questions d'adultes. Avec Internet et les écrans, ils ont accès à des infos en tous genres, non filtrées. Ils cherchent des repères, une autonomie.

L'accompagnement se fait de plus en plus en « mode projets ». Autour des axes pédagogiques de l'espace jeunes ou du centre social et au-delà des activités proposées à l'année, les projets sont décidés, préparés, ensemble, par les animateurs avec les jeunes. L'animateur les aide à construire leur projet de A à Z, à s'organiser, se responsabiliser, par exemple pour monter

un séjour : chercher des infos, réserver, trouver des financements...

→ Quels projets montent les jeunes ?

Ils ont un très fort attrait pour l'interculturalité. Ils rêvent souvent d'aller à l'étranger. Dans plusieurs espaces jeunes, des groupes ont monté des voyages au Maghreb, en Espagne... Au centre social de Vienne, des jeunes sont partis à Londres. Les offres de séjours sportifs et de découverte attirent toujours, avec en particulier le ski et le surf, surtout à l'océan !

→ Le multimédia a-t-il changé la donne ?

Les jeunes ne viennent plus à l'espace jeunes pour utiliser les ordinateurs - ils en ont chez eux - ou simplement pour être ensemble mais pour travailler sur un projet. Bien sûr, les animateurs abordent avec les jeunes les questions liées aux écrans : la prévention des risques, l'addiction, les réseaux sociaux, la législation... ●



→ Le conseil municipal jeunes de Divonne a organisé une animation le 1^{er} juin.



“ Pas d'avenir sans solidarité ”

Solidarité - Avenir

→ CONSTRUCTIFS

Beaucoup de nos reportages, de nos portraits ou de nos interviews auraient pu entrer dans cette rubrique thématique qui fait de la solidarité un moyen d'envisager l'avenir autrement, d'imaginer une société différente. La solidarité est un fil conducteur, un garde-fou et l'avenir, une contrainte à laquelle ils se préparent. C'est aussi le lieu où se construit une collaboration avec le monde des adultes qui ne leur fait pas de cadeaux : pour y entrer, il faut avoir une formation, trouver un emploi, pouvoir se loger... Éternel recommencement ! On comprend que ça leur fasse un peu peur.

Trois projets à mener en deux ans

Coïncidence : lorsque les conseillers généraux juniors sont venus présenter leurs projets aux conseillers généraux séniors, l'assemblée venait de débattre de la dette du Département et de la toxicité des emprunts qu'il rembourse. In fine, ce sont bien les générations à venir qui seront les plus concernées par le poids de nos dettes. S'ils ne pouvaient participer aux échanges entre une majorité qui dénonce les erreurs d'hier et une minorité qui minimise leurs effets aujourd'hui, les jeunes ont eu le droit de prendre la parole pour présenter leur investissement sur l'avenir... accepté à l'unanimité.

Trois propositions

Les jeunes ont travaillé en commissions pour se mettre d'accord sur leurs propositions. Une matinée de débroussaillage début juin au Parc des Oiseaux, en présence de conseillers aînés, une journée de fignolage quelques semaines plus tard au Centre culturel d'Ambronay : les trois commissions ont tamisé leurs idées pour aboutir à trois propositions qu'elles auront à développer au cours de leurs deux années scolaires de mandat.

La commission Cadre de vie et solidarité se propose de lutter contre les inégalités et le gaspillage, en constatant amèrement que beaucoup de jeunes (et d'adultes) restent insensibles aux messages déjà diffusés, dans les selfs des établissements scolaires, par exemple. La commission Solidarité s'intéressera à l'accueil des handicapés, domaine où les initiatives sont nombreuses. La création de liens ne doit pas se faire à sens unique : le but est bien de réaliser un support vidéo et de le diffuser dans les collèges.

Enfin, la commission Loisirs et culture balaie plus large mais propose plus ciblé : l'organisation d'une journée portes ouvertes pour

mélanger les cultures avec stands, débats et expositions.

Les 51 conseillers généraux jeunes prennent leur mission très au sérieux. Elle leur demande beaucoup de temps et d'engagement au sein de leurs collègues. Le dispositif repose sur les 63 collèges que gère le Conseil général. Il n'exclue aucun jeune, assure une bonne représentativité sociale et géographique et permet aux adultes de venir appuyer sans cadrer. Le Conseil général jeunes est souvent présenté comme une école de la citoyenneté. Il l'est quand ses élus siègent et votent, et quand ils deviennent auprès de leur copains les relais de la démocratie. ●



→ Sur le terrain, au Parc des Oiseaux.

CHRISTINE GONNU, VICE PRÉSIDENTE DU CONSEIL GÉNÉRAL CHARGÉE DE L'ENFANCE, LA JEUNESSE ET DE L'ACTION ÉDUCATIVE

« Les conseillers généraux sont très attentifs à leurs jeunes "collègues" ... »



→ Quelle oreille vos collègues prêtent-ils au Conseil général Jeunes ?

Je ne vais pas vous répondre que c'est la priorité du Département. Pour l'ensemble des élus, l'intérêt de rencontrer des jeunes est réel. Ils ont écouté et accepté les propositions faites en séance publique par six d'entre eux. Sur le terrain, les choses sont beaucoup plus marquées : les conseillers généraux sont très attentifs à leurs jeunes "collègues" qu'ils invitent de plus en plus à des cérémonies ou des manifestations.

→ Le CGJ a-t-il eu un impact sur la politique menée en leur faveur ?

Je préfère dire que le dialogue

engagé avec eux a permis de compléter certains dispositifs ou de leur donner une dimension supplémentaire. Nous en avons un bel exemple avec l'Agenda 21 sur lequel va se pencher une commission.

→ Le CGJ est fortement articulé avec les collègues.

Il s'appuie pleinement sur les collègues d'autant que le Département les gère. Ce ne fut pas aussi évident au départ, quand nous avons installé le conseil. Nous avons beaucoup gagné en efficacité depuis que les jeunes conseillers ont un référent et qu'ils peuvent s'appuyer sur lui. Je dois reconnaître qu'on presse un peu ces jeunes élus pour 18 mois,

en fait deux années scolaires. Je vais dans les établissements rencontrer les professeurs et les acteurs. On sent que l'articulation est bien meilleure.

→ Que représente pour vous le CGJ ?

Beaucoup de temps, beaucoup d'investissement, beaucoup de plaisir. Je reste en contact avec les jeunes ; je ne suis pas coupée des réalités... et je n'oublie pas que j'ai été enseignante. Je trouve ces jeunes très intégrés, très engagés, très présents dans les commissions, très respectueux aussi les uns des autres. Je crois essentiel de leur laisser la parole et tout aussi essentiel de parler d'eux. ●

Les jeunes ont la **fibres sociale**



Sarah, 20 ans, se forme au métier de conseillère en économie sociale et familiale. Brice, 22 ans, prépare le concours d'éducateur spécialisé. Isis, 19 ans, intègre en septembre la fac de psychologie pour continuer en art-thérapie. Marianne, 19 ans, s'oriente vers un BTS Diététique. Tous ont la fibre sociale. De mi-mars à mi-juin, ils étaient en mission de service civique via Unis-Cité. Trois objectifs : aider l'ADMR de la Côtière à rechercher de nouveaux bénévoles, donner un coup de pouce à l'ADMR de Saint-Maurice-de-Gourdans côté communication, et accompagner des enfants de l'IME de Montluel.

Le vendredi, c'était le jour de la mission ADMR de la Côtière, au siège de l'association à Beynost. « Une association qui n'a pas de conseil d'administration : depuis le décès du président en 2012, il n'y a plus que deux bénévoles. Or, il faut au moins trois personnes pour créer un bureau. Normalement, l'association ne devrait plus pouvoir exister ! Et l'action de l'ADMR repose sur le triangle d'or : salariés, usagers, bénévoles. Une équipe de bénévoles permet de créer une dynamique auprès des usagers », rappelle Éliane Riou, responsable de l'ADMR de la Côtière. « La fédération départementale a proposé de faire appel aux jeunes pour nous

aider à chercher des bénévoles ; ils apportent un regard neuf, extérieur. »

Mission impossible ? Difficile certes, surtout sur une durée si courte, d'autant que les ponts du mois de mai ont réduit le nombre de vendredis de travail. Mais les quatre jeunes engagés dans l'action ont fait preuve d'idées et d'initiatives. « On a créé un blog* pour que les gens puissent avoir des renseignements sur l'ADMR. On a téléphoné aux associations ; on a fait une affiche qu'on a déposée dans les commerces et des flyers qu'on a distribués au marché, aux sorties d'école, pour inviter à la réunion d'information et à l'assemblée générale du 19 juin », explique Marianne.

Bilan ? Plutôt positif, même si certes les bénévoles ne se bousculent pas encore au portillon. Le 19 juin, dernier jour de mission, Sarah, Brice, Isis et Marianne ont activement présenté au public l'association et le rôle des bénévoles. Les échanges ont ouvert de nouvelles pistes. Des représentants de centres communaux d'action sociale ont par exemple proposé de joindre les flyers ADMR aux bulletins municipaux.

« La mission nous a appris à mieux connaître et mettre pratique les outils de communication. Aujourd'hui, dans tous les domaines, la com', c'est primordial ! », conclut Marianne. ●

* <http://admrbeynost01.over-blog.com>

SERVICE CIVIQUE

Un dispositif très efficace

→ Nous avons eu tout au long de l'année l'occasion de croiser la route de quelques-uns d'entre eux dans un service social ou chez un bailleur, mais nous les avons tous retrouvés fin juin sous les ors de la Préfecture pour une soirée de clôture de leur promotion 2013-2014, placée sous la double présidence de l'État et du Conseil général. Corinne Gautherin, directrice de la direction départementale de la Cohésion sociale, et Christine Gonnu, vice-présidente chargée de l'enfance, la jeunesse et de l'action éducative ont souligné de concert la double démarche des volontaires engagés en service civique : l'appui aux structures qui les accueillent et l'insertion dans la vie professionnelle qui les attend. « Des enquêtes montrent que les effets sont positifs puisque 75 % des volontaires trouvent du travail dans les six mois qui suivent leur sortie du dispositif. » notera Corinne Gautherin. Ce dispositif déjà bien rodé semble en effet très efficace auprès des décrocheurs scolaires et des jeunes en panne d'orientation. L'enjeu est national puisque le Gouvernement a fixé un objectif de 35 000 volontaires « en exercice ».

Dans l'Ain, les jeunes volontaires sont portés par une antenne d'Unis-Cité et les chiffres sont bien sûr plus modestes : 60 volontaires en cours de contrat, dont 24 qui arrivent à leur terme, un parcours qui variait entre 6 et 9 mois. Répartis en 6 équipes, ils ont présenté à l'occasion de cette soirée leurs 14 projets composés autour de cinq thématiques : le développement durable, la cohésion sociale, le lien intergénérationnel, le handicap et le sport. ●



Devenir adulte



→ Les jeunes aspirent à être autonomes et indépendants.

L'objectif du service Passerelle est d'apprendre à se faire une place dans notre société, résume Élisabeth Coux, adjointe de direction à la MECS des Marmousets. Se débrouiller dans un appartement, tenir son budget, prendre soin de sa santé, gérer les relations sociales... Nous les aidons à progresser à la fois dans le faire et dans l'être, à partir de ce qu'ils sont. » Vaste programme. Cette soustraction nouvelle au regard permanent des adultes est souvent l'occasion de tester les débordements : faire la fête jusqu'au bout de la nuit, « claquer » de l'argent ou lâcher un stage. Et puis les choses se tassent. L'éducateur s'appliquera à montrer « qu'on croit en eux et qu'ils peuvent avoir de l'ambition », avance Estelle Marin, chef de service. Ils travaillent à la fois dans le lien et dans le détachement. Le directeur de la MECS, Édouard Coyecques, reconnaît volontiers que l'existence de tels dispositifs « sas » en sortie d'institution est une chance que ne partagent pas tous les départements.

Adaptation

L'ITEP-Sessad des Alaniers de Brou à Bourg a mis sur pied depuis 2008 un service avec des objec-

tifs similaires, pour des jeunes de 18 à 21 ans avec des troubles du comportement, une déficience légère ou un handicap moteur ou sensoriel léger. Le SAVISP les accompagne dans leur projet personnel et professionnel. Beaucoup ont vécu auparavant en internat et l'installation dans un petit appartement leur permet de s'essayer à une vie de jeune adulte avec un filet de sécurité, parfois bien nécessaire. « L'équipe travaille aussi beaucoup sur leurs représentations du monde du travail, explique la responsable du service, Alexandra Pegaz-Fiornet. Ils attendent souvent des entreprises la même adaptation que celle qu'ils ont connue dans l'institution. » Les jeunes ont encore besoin d'être énormément sécurisés, constatent les éducateurs qui doivent aussi déployer beaucoup d'efforts pour qu'ils se prennent en main. L'apprentissage de l'autonomie et l'apprivoisement d'un nouvel environnement peuvent se révéler compliqués et demandent beaucoup d'énergie à ces jeunes en situation de handicap. Pour le reste, ils appartiennent clairement à leur génération : familiers d'Internet, sensibles au regard qu'on porte sur eux, avides d'indépendance même s'ils ne sont pas encore prêts à tout assumer. ●

18 ans

En institution, la majorité se traduit par des changements sans ambiguïté : c'est le jeune qui signe son contrat de prise en charge, les courriers lui sont désormais adressés directement. Lorsqu'il était suivi précédemment par un établissement, le travail de « basculement » des parents vers le jeune majeur se négocie avec tact et délicatesse. Car cela entraîne aussi des bouleversements pour les familles, qui apprennent peut à peu à lâcher prise, « à laisser par exemple leur fils ou leur fille appeler pour prendre un rendez-vous ou prévenir d'une absence », explique Delphine Niogret, éducatrice scolaire chargée de l'insertion professionnelle aux Alaniers.

Apprentissage

Lucas, 19 ans, a quitté depuis deux mois l'internat pour emménager dans un des appartements des Alaniers. Il a hésité avant de dire oui à la proposition du SAVISP : « J'avais peur de m'ennuyer et je n'aime pas être seul. » Il a désormais un colocataire. Lucas travaille pour le moment au FAT de Péronnas, une entreprise d'insertion. « Ça fait du bien de recevoir son salaire et de ne plus demander à papa-maman », se réjouit Lucas. Il va passer des tests pour intégrer une formation en cuisine. Il aimerait « une maison, une copine, le permis de conduire, du travail, un enfant ». Devenir autonome est une grande satisfaction, « même si c'est dur ».

Responsabilités

Floriane s'imagine parfaitement en tailleur élégant, dans un bureau vitré avec un poste à responsabilité. Elle en sourit, affirme avoir trouvé un métier qui lui correspond. À 18 ans, elle passe le baccalauréat éco et vise un BTS en alternance, en management commercial. Elle a un appartement depuis peu et investit sa vie d'adulte avec l'aide du service Passerelle de la maison d'enfants des Marmousets. « On dit que les jeunes sont feignants mais la plupart de ceux que je connais ont des petits boulots à côté du lycée. On s'inquiète pour notre avenir, à cause du chômage, alors on se bouge. » Floriane dit que les soucis l'ont mûrie et qu'elle déteste qu'on lui rappelle qu'elle est jeune, « comme si je n'avais pas vraiment ma place avec les adultes ».

JOB DATING À OYONNAX

Le circuit court de l'emploi

« **T**on avenir est à Oyonnax. » Le maire d'Oyonnax, Michel Perraud, continue d'enfoncer le clou. Après le SOFEO (Salon de l'orientation, de la formation et de l'emploi d'Oyonnax qui a connu sa deuxième édition en mars), le job dating ! Des entreprises qui recrutent et des jeunes qui cherchent un emploi, une formation, un boulot pour l'été. Entre les deux, une table, deux chaises pour échanger en un temps limité. Invitation vigoureuse et organisation rigoureuse : la première édition, jeudi 26 juin, a attiré 300 jeunes grâce au quadrillage de terrain des centres sociaux, du pôle ressources ados, de la Sauvegarde, du service social de la ville, de Pôle Emploi et de la MLJ. Une table ronde d'une heure ouvrait cette rencontre : trois jeunes ont témoigné de leur trajectoire en bac pro et BTS Industrie ; trois dirigeants d'entreprise ont expliqué leur stratégie de recrutement. Allizé Plasturgie, qui apportait un appui de poids à cette initiative, était représentée par sa présidente Emmanuelle Perdrix, PDG de Rovip, et son délégué régional, Benoît



→ Un premier job dating apprécié des deux côtés.

Dorsemaine. L'organisation professionnelle a su faire passer le message de la formation et du recrutement dans la plasturgie qui vit une révolution profonde de ses produits et process. Les jeunes ont pu entendre quelques vérités rugueuses sur leur comportement face à l'emploi qui ne peut "tomber tout cuit". Mais l'essentiel n'était pas là : la plasturgie qui tire Oyonnax vers le haut a besoin d'emplois qualifiés pour relever les défis. Elle accueille à bras ouverts, avec garantie d'emploi, ceux qui entrent dans les filières de formation et elle

est attentive aux jeunes sans qualification qui viennent frapper à sa porte « avec motivation et réalisme ». Le job dating a bien du mérite : il court-circuite les réseaux sclérosés qui débouchent sur pas grand chose et imposent un circuit court entreprises-jeunes. D'ordinaire, les uns et les autres passent leur temps à s'attendre. Là, il fallait juste patienter pour entrer dans le vif du sujet. Beaucoup ont apprécié, des deux côtés. ●

DISPOSITIFS

Les jeunes, version autonomie et insertion



© Association Prado Rhône-Alpes

→ Le Conseil général prépare l'avenir des jeunes qui lui sont confiés au travers de dispositifs pour l'insertion et l'autonomie.

→ Plusieurs dispositifs du Conseil général de l'Ain soutiennent l'insertion et l'autonomie des jeunes qui lui sont confiés dans le cadre de l'Aide sociale à l'enfance (ASE). « L'une des actions concerne l'accompagnement par un certain nombre de Maisons d'enfants à caractère social (Georges Lapiere, Les Marmousets, Seillon, Prado...) des jeunes de 16-21 ans, avec leur installation en appartement autonome (service Passerelle) », confie Agnès Gardon-Mollard, responsable domaine Enfance Adoption. « Pour les 18-21 ans en grande difficulté et sans soutien familial, le contrat d'accueil provisoire des jeunes majeurs peut être signé directement par eux. Ensuite, il y a toutes les actions d'éducation préventive pour les enfants de 0 à 21 ans et les mesures de l'ASE. Certains jeunes vivent en famille d'accueil. » Parmi les nouveautés dans l'Ain, à noter la prise en charge spécifique de l'ASE avec l'accueil des mineurs isolés étrangers sous la responsabilité de l'ADSEA depuis l'été 2013. « La protection de l'enfance accompagne également les jeunes couples mineurs ou majeurs, avec un enfant, à démarrer une vie commune en appartement autonome. » Le Département finance aussi du temps d'animation dans la résidence Accueil jeunes à Bourg-en-Bresse, la Maison des adolescents et du temps d'éducateurs dans les classes relais contre le décrochage scolaire. Dernier dispositif, la prévention spécialisée à l'ADSEA pour les 12-25 ans en voie de marginalisation, avec des éducateurs de rue sur plusieurs communes de l'Ain. ●





→ Au Village des Enfants.

CONCOURS DE LABOUR

Les tracteurs à pédales du concours de labour

Pour une fois qu'elle ne se dévouait pas pour les personnes âgées ! Joëlle Morandat, administratrice MSA Ain-Rhône et présidente de la MARPA de Saint-Jean-le-Vieux, a été une des chevilles ouvrières du Village des Enfants monté de toutes pièces lors de la finale du concours de labour, en septembre, à Ars. « *Nous voulions faire connaître la MSA autrement auprès des familles et montrer qu'on savait proposer des animations aux enfants et parents.* »

Les citadins ont apprécié les jeux en bois à taille réelle, les tracteurs à pédales vrombissant sur un circuit, les vaches gonflables, la sculpture sur potiron. Des objets vraiment nature ou des symboles fortement connotés agriculture. Cela a bien plu aux gens de la ville qui ont adoré aussi le repas à la carte ou plutôt "à la fiche" : dans un self qui compte pour du beurre, petits et grands assemblent leur plateau-repas en choisissant des fiches. Le passage à la caisse ne manquait pas de sel :

des nutritionnistes totalisaient les calories et dispensaient leurs conseils gracieux. Le président de la Caisse centrale a retenu l'idée pour la finale du concours mondial qui aura lieu à Bordeaux.

La vingtaine de bénévoles MSA du Village des Enfants, aidés par des élèves de la Maison familiale rurale La Saulsaie, avoue avoir vécu trois journées formidables dans cette immense kermesse de la ruralité, au service des jeunes agriculteurs et des bambins urbains. Ce n'était pas, insiste Joëlle Morandat, une halte-garderie mais bien un lieu d'animation entièrement gratuit où les parents restaient responsables de leurs enfants. L'occasion aussi de changer de génération, même si, dans son agenda de demain, Madame l'administratrice doit assister à l'inauguration de la microcrèche ADMR de Ceyzériat. Ce qui ne nous autorise pas à dire que la MSA recrute désormais ses adhérents au berceau et non plus au bercail. ●

20 ans
ça veut dire quoi ?

→ Pour la Caf, 20 ans, ça veut dire que les prestations familiales ont permis aux familles, tout au long des années, d'accompagner, éduquer, soutenir les enfants jusqu'à la fin de scolarité.

C'est aussi accompagner les jeunes, à 3 ans, 12 ans, 18 ans, dans leur insertion, leurs loisirs, leur prise d'initiative jusqu'à leur autonomie.

La Caf propose aussi aux jeunes une aide au logement (autonome ou en structure type FJT) pour une première expérience de responsabilité.

Et même si dame Sécurité sociale a pris un peu d'âge depuis 1946, elle vit pleinement avec son temps et est du côté des jeunes. C'est via Facebook, avec des SMS, des @ mails et une appli smartphone que la Caf communique aujourd'hui avec les jeunes.

Robert Fontaine

Président du
Conseil d'administration de
la Caf de l'Ain

Notre métier,
vous loger

Chambres
Studios
Duplex
Appartements

pour étudiants

Dans l'Ain

Ambérieu en Bugey

Belley

Bourg en Bresse

Miribel

Oyonnax - Bellignat

En Saône et Loire

Chalon sur Saône

Dans le Rhône

Lyon



www.alfa3a.org



Combattre la pauvreté, c'est d'abord combattre nos préjugés.

Les pauvres
sont des pros
de la fraude
aux aides sociales.

60
millions€

Fraude
au RSA

190
millions€

Travail
non-déclaré
par les
entreprises

2989
millions€

Fraude
fiscale

Source : CAC, Département National à la lutte contre la Fraude, Juin 2011.

Pour combattre la pauvreté, apprenons à la connaître vraiment.
ATD Quart Monde vous offre un an d'abonnement
à *Feuille de route*, son mensuel d'actualités contre la misère.

www.atd-quartmonde.fr/ID



Je souhaite recevoir gratuitement pendant un an le mensuel d'actualités contre la misère par courrier postal par courrier électronique

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code Postal _____ e-mail _____

Pour mieux vous connaître, année de naissance _____

À renvoyer à **ATD Quart Monde Idées Reçues** – 12 rue Pasteur 95480 PIERRELAYE / Vous pouvez également vous abonner en ligne : www.atd-quartmonde.fr/abonnement